Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue d			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.			certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		

ON S'ABONNE :

A Montreal, Aux Bureaux No. 15, BUE ST. VINCENT.

2 Quebec, CHEZ M. J. TARDIF, agent, AU PALAIS DE JUSTICE.

TO REDUCE CONDITIONS D'ABONNISMENT.

DU MOND POLITIQU, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDAUTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progres.

(Payable d'avence. : ... Abonnement au Journal aeml-hebdomsdalen sott,
Abonnement al l'Album Mensusi, Littoraire et Musical, setti,
Aux deux publications reunates,
Li 10 0 PRIX DES ANNONCES. Six lignes et au-ileasous, promière lasur (100 Dix lignes et au-ileasous, première lasur (100 Dix lignes et au-dessous, première lasur (100 Dix lignes et au-dessous par lignes (100 Dix lignes et au de quart du prix (100 Dix lignes et au prix (100 Dix lignes et au

Entretiens de Village.

Par TIMON.

C'est presque toujours sous une mince enveloppe qu'a été déposé le germe des grandes ré-Les petits livres ont remué, converti. civilisé le globe, et c'est en quelques pages qu'on a écrit l'histoire de l'humanité. Prenez la Bible, l'Evangile, le Coran, les Aphorismes d'Hippocrate et de Bacon, l'Imitation de Jesus-Christ, le pamphlet de Sieyes sur le tiers-etnt, le Bonhomme Richard de Franklin, et vous trouvez résumées en quelques volumes les annales du monde intellectuel et moral.

Sous le modeste titre d'Entretiens de village, et sans aspirer à une aussi haute destinée, un écrivain connu par sa verve piquante a publié demicrement une sorte de manuel des campagnes, qui présente, sous une forme heureuse, les plus salutaires leçons. On y rencontre à chaque ligne la trace des inspirations philanthropiques qui animent l'auteur, et l'on peut dire que Timon, par cet ouvrage, donne à son pseudonyme un éclatant démenti. Il commence par démontrer d'une manière saisissante quelle faible part est attribuée aux populations agricoles dans la distribution de l'enseignement national, et il en explique la raison.

Les villes sont des centres de civilisation où la science se meut d'un mouvement perpétuel, tandis que les campagnes dorment dans le sommeil de l'ignorance. Elles sont trop oubliées par l'autorité qui siège dans les villes, et qui épuise autour d'elles toutes ses forces productives, n'envoyant aux campagnes que des ordres, souvent mal executés, et ne leur laissant que leur activité propre, qui s'éteint bientot, faute de direction plutôt que d'alimens. Et rependant, quelle place occupe sur notre sol cette partie de la nation ? Il y a, dans notre pays, vingt-sept millions de campagnards sur trente-cinq millions d'hommes; ils sont, dit l'auteur, la souche de notre race gauloise, la pépinière de nos armées et les pères nourririers du commerce et de l'industrie. La préférence que l'on semble accorder aux habitans des villes s'explique-t-elle par la supériorité de leurs dispositions naturelles sur celles de leurs rastiques voisins? Loin de là, les mees des champs sont moins étiolées, moins affaiblies que les races des villes, et, comparaison faite, les petits campagnards ont une aptitude d'esprit égale, sinon supérieure, à celle des enfans de la cité; ils sont donés généralement d'une attention plus forte et d'une humeur moins légère. Pourquoi donc laisser en jachère ces intilligences fertiles ou leur appliquer une culture insuffisante ? Maître Pierre, l'un des interlocateurs naîfs et sensés de Timon, donne plusieurs raisons de ce délaissement.

Le choix des maîtres d'écoles est, suivant lui, beaucoup trop resserré par la parcimonic de leurs émolumens. C'est aujourd'hui un métier plutôt qu'une profession. On se fait, dit-il, instituteur, ne pouvant être termssier ou Avec quelques millions de plus, on pourrait donner aux instituteurs, sur les fonds

du trésor, un traitement de 700 francs, en outre d'un supplément facultatif et d'un logement obligatoire, fournis par les communes, et l'on aurait alors des instituteurs distingués par leur éducation et par leurs manières simples, mais polics. Qui voudrait aujourd'hui, pour 200 francs, aller s'ensevelir dans l'ennui et l'obscurité d'un village? Notre auteur définit en ces mots l'éducation, si négligée maintenant dans les écoles rurales : "L'instruction alimente " l'esprit, l'éducation nourrit l'âme. L'instruc-"tion désennuie, l'éducation fortifie. L'ins-" truction fait des savans, des demi-savans, des quarts de savans ; l'éducation polit le langage, " adoucit la rusticité des manières et règle " actions des hommes. L'instruction fait des gens experts, l'éducation fait les honnêtes " gens et les bons citoyens. L'éducation, c'est la morale."

Il faut dire aux campagnes: " Aidez-vous "le gouvernement vous aidera," car elles mon-trent souvent une déplorable indifférence pour leurs plus graves intérêts. " Les indigens, dit "Timon, vous remercieront du don d'une " pomme ou d'un coutenu; mais ils ne vous " remercieront pas du bienfait immatériel de "l'instruction gratuite : il faut les prier, les supplier, pour qu'ils se déterminent à envoyer "leurs enfans chez le maître d'école." Pour rendre cette vérité plus frappante, Maître Pierre vous ouvre les portes d'un conseil municipal, et vous fait assister à une séance dans laquelle se discute une demande de fonds pour l'instruction primaire.-Les impôts sont déjà bien lourds, dit l'un des conseillers, et je ne me soucie pas d'ajouter à cette charge.—Nos pères ont bien vécu sons savoir lire, dit l'autre; nous nvons bien fait comme eux : pourquoi nos en-fans ne feraient-ils pas comme nous ?--Nous sommes célibataires, ou bien, nous n'avons que des filles, disent ceux-ci; pourquoi nous im-poserait-on à l'effet d'apprendre à lire aux fils de nos voisins !- J'ai besoin de mon fils pour garder mes bestiaux, dit celui-là, et par cette raison je ne l'enverrai pas à l'école. Ensin, la conclusion du conseil est que les riches peuvent s'arranger avec l'instituteur comme ils l'entendent, et que, pour les pauvres, ils s'arrangeront comme ils pourront.

Nous voudrions reproduire les judicieuses et énergiques réponses que Maître Pierre fait à ces etranges objections, nous voudrions signaler avec lui toutes les lacunes que présente l'enseignement primaire dans nos campagnes et indiquer les ingénieux moyens qu'il imagine pour les remplir. Il faut l'entendre gourmander avec toute la vigueur du bon sens et toute la grâce persuasive de la bonhomie les préjugés qui obstruent encore l'intelligence des popula-tions éloignées des centres de lumière! Par es seules forces du sens commun il s'élève aux questions ardues des salaires, du paupérisme, de l'association, de l'organisation du travail, des caisses d'épargne ou de prévoyance, et par de lumineuses déductions il arrive, sons pamitre s'en douter, à la solution de quelques-unes des principales difficultés de la science

Fidèle interprète des traditions nationales,

Timon ne veut pas, à l'exemple d'une autre école, courber ces rustiques fronts sous le joug de l'ègoïsme et du matérialisme. Il manifeste une juste sollicitude pour le bien-être de la classe laborieuse, mais sou mot d'ordre n'est pas : " En-" richissez-vous." Il lui montre la gloire dans le passe, dans l'avenir, et la patrie pariout. Nous regrettons de ne pouvoir pas redire ici toutes ces touchantes leçons. Bornons-nous donc à citer ce passage d'un discours plein des plus nobles sentimens, qu'il met dans la bouche de l'insti-

tuteur du village; "La nature vous fit égaux, et la loi de votre pays vous a fait libres; de vos chaumières "sont sortis de grands magistrat, des digni-" taires de l'Eglise, d'illustres savans, d'habiles ministres, d'ingénieux manufacturiers, de " brillans artistes et de glorieux capitaines. Il n'y a plus aujourd'hui de classe supérieure et " de classe inférieure ; il n'y a plus que des in-" dividus inégaux et dissèrens par l'âge, par la "fortune, par les vertus et par les talons. Re-"levez donc votre front avec une assurance " modeste, sans orgueil, mais sans rougeur " car vous êtes tous Français, tous admisibles " aux emplois, tous également chers à la pa-" trie.

"Ah! aimez-la bien, cette patrie! La pa-" trie, mes enfans, ce n'est pas sculement votre plaine ou votre côteau, la flèche de votre clo-" cher ou la fumée de vos cheminées qui monte " dans l'air, ou la cime de vos arbres ou les · chansons monotones de vos patres : la patrie. " c'est la Picardie pour les habitans de la Pro "vence; c'est la Bretagne pour les monta-gnards du Jura; c'est tout ce que notre "vicille France contient de pays et de citoyens dans les vastes limites du Rhin, des Pyrénées et de l'Océnn; la patrie, c'est ce qui parle " notre langue, c'est ce qui fait battre nos " notre indépendance, c'est la gloire de nos pères, c'est la communauté du nom français, c'es la grandeur de la libertés ; la patrie, c'est "l'azur de notre ciel, c'est le doux soleil qui " nous éclaire, les beaux fleuves qui nous ar-" rosent, les forêts qui nous ombragent et les " terres fertiles qui s'étendent sous nos pas ; la " patrie, c'est tous nos concitoyens, grands ou petits, riches ou pauvres; la patrie, c'est la " nation que vous devez aimer, honorer, servir et défendre de toutes les facultés de votre in-" telligence, de toutes les forces de vos bras, de "toute l'énergie et de tout l'amour de votre

LES PLAISIRS ET LES MODES DE PARIS.

A peine le feu d'artifice du Ier mai a-t-il éclaté que la mode d'été se décide et qu'elle s'empresse de populariser ses modèles avant l'émigration de la belle saison.—Voyez les comtesses du faubourg Saint-Germain; leurs femmes de chambre sont sur les dents : les unes vont chez Cartier faire une provision de fleurs qui rivaliseront avec celles de l'été, quoiqu'elles ne soient faites quo de velours et de soie; les

autres vont envahir les magasins de Mme Stéphan Pénona, car aujourd'hui chaque femme a besoin d'autant de dentelles que les anciens autels de la Vierge. On fait surtout provision d'ombrelles dans la maison Blanc, qui a inventé les embrelles pavolines, et l'on peut dire que jamais le soleil, ce grand dominateur de la nature, n'a rencontré de plus gracieux obstacles.

La population féminine a long-temps débattu la question si importante de la forme des chapeaux. Sans être complétement résolue, cette difficulté est tournée avec beaucoup d'art et de goût. La forme des chapeaux du printemps de 1846 est arrondie, un peu courte sur les joues, et conserve à peine un air de famille avec les gigantesques Paméla de l'an dernier.—Pourtant les pailles d'Italie et les pailles de riz ont gardé une passe assez enlevée; mais cette concession a lieu pour mieux faire valoir la qualité de la paille.-Les pailles à jour ont un grand succès, et imitent avec une perfection desespérante les dessins de dentelles et jusqu'aux point de Venise.—On cite, pour cette spécialité, le magnsin Fleschelle, dont l'assortiment est éblouissant de grâce et de fraîcheur. Il faut louer surtout, puisque nous parlons de cet établissement, les hapeaux comtesse faits pour les toutes jeunes filles, et qui donnent à l'enfance un petit air de gravité et de coquetterie qui fait les délices des grands parens. La coupe dite comtesse est un peu enlevée comme les Parnéla, avec un bavolet formé par la paille et deux gros choux de ruban pour remplir le vide occasionné par le cône évasé.

Les étoffes favorites pour robes sont celles dites à volans-rubans, les fils de chèvre unis ou façonnés, les taffetas de laine et les tissus qui représentent des dessins chinois. Les robes de foulard sont toujours de mode; nous en avons vu aux magasins Ste.-Anno qui était d'un esset ravissant. On les porte quadrillées, semis à lozanges et à flammes.

Pour les toilettes habillées, on portera beaucoun de barèges écossais ; cette mise nécessite des accessoires d'une grande richesse, et sera adoptée, nous le pensons, par les dames de la bonne compagnie.

Les chroniqueurs de la mode qui ont été chercher à Longchamp des modèles à suivre nous ont rapporté des descriptions que nous consignerons ici. Parlons d'abord d'une robe en taffetas lilas glace, sortie des magasins du Petit-Saint-Thomas, avec six voluns en parsementerie et un mantelet semblable. On cite aussi une robe vert tendre glace, à volans festonnés ; le corsage en était montant, ornée de deux volans festonnés, et formant revers, avec manches ou vertes sous lesquelles passaient des sous-manches en valenciennes. En dernier lieu, parlons d'une redingete bleu de Chine, dont les broderies imitaient le point d'Alençon.

On remarque toujours une quantité immense de surtouts, mantelets espagnols, visites Fon-tange ou Pompadour, ainsi que des mantes fantaisie en dentelle noire ou blanche. L'écharpe, cet ornement de la chevalerie, n'est pas pour cela négligée; les jeunes filles en portent en mousseline de l'Inde, doublées de taffetas rose et garnies d'un ruban froncé à deux

Mise à la mode par quelques femmes originales, l'étoffe dite natte de Canton, a été portée dernièrement avec une recherche artistique toute particulière. Une jeune actrice du Théatre-Français avait avec cette robe faite do soie végétale, un collier chinois et des boucles d'oreilles qu'on aurait pu prendre pour les orne-mens de quelque pagode; la jeune femme, coiffee à la chinoise, donnait à ce costume excentrique un charme et une poésie extraordinaires.

-Madame, lui dit le galant comte de B. vous scule pouviez porter cette toilette, car il est difficile d'être chinoise de la têtes aux pieds. Et il montrait galamment les pieds de l'élé-

gante, qui sont en effet d'une rare petitesse. Après avoir parle des plaisirs de la toilette, nous devons recommander à nos lectrices le talent remarquable de M. Gérente, dentiste de l'écolé Polyteenique, rue Lafitte, 11.-Elles savent les soins qu'exigent les dents, que Voltaire appe-lait les trente-deux peries de la beauté, et nous pouvons leur assurer que jamais lapidaire ne fut plus consciencieux ou plus heureux que cet artiste. Il a surtout l'avantage de ne point accompagner ses soins de ces formidables paratifs de chirurgie qui font reculer les femmes

L'été comme l'hiver l'éventail, ce joujou des marquises, est utilo, soit contre la chaleur des salons, soit contre la chalcur du soleil. Malgi 6 de nombreux concurrens, M. Duvelleroy est resté le premier éventailliste de l'époque, et cela se comprend : entouré par l'élite des artistes modernes, il a su découvrir et juger à leur juste valeur les trésors des peintres anciens, qui sont devenus le type du genre. Ces évantails do Duvelleroy sont de petits tableaux signés par Watteau ou par Boucher, et qui méritent aussi bien leur place dans une galerio que dans les mains blanches d'une dame de qualité.

La modo vient d'ouvrir un temple nouveau, le Jardin d'hiver des Champs-Elysées. Les entrepreneurs ont acheté des terrains, car les roses et les jasmins veulent être à l'aise commo les étoffes de la Ville-de-Paris.-Le succès du Jardin d'hiver sera certain s'il parvient à captiver l'attention et à obtenir le suffrage des femmes qui donnent le ton et qui dirigent la bonne compagnie.—A Paris, les femmes n'ont aucun lieu de plaisir qui leur soit propre; elles aiment les fleurs, les oisenux, la musique, toutes les récréations donces qui charment l'ame. Cet établissement a donc toutes les chances de succès possibles, surtout si on y trouve les journaux littérnires et de modes, une bibliothèque choisie, des jeux de billard comme il y en a dans le Jardin des Dames de Berlin : et surtout si l'on exclue de ce lieu de refuge du bon goût, l'éternel cignre dont nois sommes poursuivies jusque dans l'antichambre de la ralie du bal.

L'hippodrome a rouvert ses portes cette ans directeurs ont compris que les illusions, faciles à la lucur de la lampe, sont im-possibles à la clarté du soleil : aussi tout est grand, tout est beau dans la mise en scène.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

REVUE DE PARIS.

31 Mai 1846.

Pendant que nous étions en train d'expliquer pourquoi la reine d'Angleterre ne viendrait pas à Paris cet été, la jeune et fertile souveraine mettait au monde un nouveau rejeton-Cette annonce d'un nouvel ensant issu du prince Albert et de la reine Victoria est toujours accueillie avec un sourire par le public parisien; et l'autre soir, an foyer de l'Opèra, comme on publiait le fait, et que les auditeurs souriaient, un Anglais qui se trouvait la, un véritable gentleman, plein de bon sens et de mauvaise humeur se prit à dire avec beaucoup de sang-froid et de logique:-" Pourquoi donc la reine Victoria n'aurzit elle pas beaucoup d'enfants, si ses moyens le lui permettent ?'

Au fait, la raison est excellente : les moyens de la reine lui permettent d'avoir une nombreuse famille. De son côté l'Angleterre n'y trouve pas à redire. L'observation du gentle-man était donc parfaitement juste et n'offrait

aucune chance à la réplique. Depuis qu'on sait, à n'en plus douter, que la reine Victoria ne nous gratifiera pas de sa visite, on redouble de soins, d'égards et de prévenances envers Ibrahim-Pacha. Les fêtes se succèdent en son honneur. La semaine a commencé par une grande revue au champ de Mars. Il y avait foule ; des tribunes, ombragées par des tentes de coutil, avaient été dressées pour recevoir les personnes privilégiées; le droit de grimper sur les talus du champs de Mars n'était ac-

cordé qu'aux specialeurs munis de billets émanés de l'autorité militaire et portant le timbre de l'état-major. Le coup d'œil était magnifique ; Ibrahim a sincèrement admiré la belle tenue, les brillants uniformes et les manœuvres si promptes et si précises de nos régiments. Les soldats et les officiers, jusqu'au grade de colonel inclusivement, avaient droit à ses suffrages illimités; mais les grades supérieurs prêtaient l'admiration. Si la supposition n'était pas inadmissible, on pourrait croire que quelques généraux n'ont pas de chevaux à eux, et se contentent d'une monture de louage lorsque le service exige qu'ils mettent le pied à l'étrier. On dirait aussi,—toujours par suite de cette absurde supposition, que beaucoup de ces gros bonnets de l'armée n'ont pas fait la dépense du grand uniforme, qui est couvert de broderies d'or, et par conséquent très cher. Dans toutes les cérémonies d'apparat, mêmo réceptions de la cour, même à la revue de lundi, ils se montrent en petite tenue. L'usage permet qu'il en soit ainsi, et on traite de vaniteux ceux qui se parent de toutes leurs broderies. M. le duc de Nemours lui-même était à la revue en petite tenue de lieutenant général. Et pourtant était bonne pour déployer tout le luxe possible. On veut d'avance effacer les pompes et les magnificences que Londres affichera aux regards du pacha; les généraux anglais ne manqueront pas de s'affubier en cette circonstance de leurs habits les plus éclatants. On sait combien ces mossieurs aiment le clinquant militaire et de quelles splendides dorures ils rehaussent leurs fracs écarlates; plutôt que de retrancher une broderie, ils en ajouteraient deux .- Leurs moyens leur permettent de multiplier les galons comme à la reine et au prince Albert de multiplier leur descendance.

La revue du champ de Mars avait mis en circulation une soule innombrable. Ces sortes de spectacles présentent toujours un fait de statis-

tique assez remarquable, en montrant combien il y a de gens à Paris qui peuvent, quand hon leur semble, passer leur journée à ne rien faire, et se donner des vacances à discrétion. Nous ne parlons pas des gens riches : ni des honnôtes bourgeois qui ont acquis le titre et l'emploi de rentiers : ceux-là ne forment que la minorité dans les foules comme dans la population;
mais ceux qu'on est étonné de rencontrer dans ces loisirs, et dans cette, insouciante flancrie, ce sont des hommes dont l'existence est un probléme, le costume une énigme, la bourse une chimère : hommes à la mine équivoque, aux allures ambigues, aux regards obliques, qui ne manquent à aucune sête, qui sont le cortége obligé, la queue sordide de toutes les cérémonies.

Quelques jours avant la revue, il y avait eu banquet et concert en l'honneur du pacha au ministère de l'instruction publique. L'esprit pompeux du brillant ministre se prête merveileusementaux figures, aux images et aux allégories de la rhétorique orientale. Il pouvait se livrer tout à son aise à ses élans, ouvrir le trésor de sa sulendide imagination, et dire au pacha. pendant le festin, des phrases tolles que cel-

Lion du désert, vous dont la gloire s'élève plus haut que la grande pyramide ! vous dont le génie créateur se répand sur l'Egypte comme les eaux fécondantes du Nil I vous dont la renommée plane comme le soleil au firmament, vous plairait-il accepter une aile de poulet?

—A la honne heure! eût pensé Ibrahim, voilă un homme qui sait parler. Celui-la ne se traine pas dans l'ornière de la phrase incolore. Je le comprends.

S'il est un de nos hommes d'Etat capable l'obtenir du pacha le traité de commerce que l'Angleterre voudrait nous souffler, c'est assurement M. de Salvandy .- M. Cunin-Gridaine est peut-être plus fort en économie commer-

ciale, mais il n'est point capable de parler l'oriental.

Après le festin, M. de Salvandy a offert au pacha un concert dirigé par M. Halévy et composé de nos artistes les plus distingués. On ne pouvait manquer d'y exécuter le Désert, cette grande symphonie puisée aux sources de l'Orient. Et à propos du Désert, ou annonce que l'auteur de cet ouvrage lyrique, M. Félicien David, est sur le point d'épouser une joune Anglaise qui lui apporte en dot un revenu de quatre mille livres sterling .- ce que nous traduisons par cent mille francs de notre monnaje. Le succès de la symptonie, la célébrité qui s'est attachée au noir du compositeur, sont les causes qui ont amenéringe. La fortune M. Davidast und Antices do Désert; et à ce sujet on a dit plaisamment que M. Colin, auteur des paroles de la symphonie, demande à toucher une part de la dot, en vertu de son droit de collaborateur. Ce serait piquant,

trop piquant pour que ce soit réel. Lord Cowley a donné un bal pour sêter l'anniversaire de la naissance de sa souvernine, qui est entrée dans sa vingt-huitième année le 24 de ce mois. Le prince Albert est un peu plus jeune que sa royale compagne. Au bal de l'ambassade britannique, on a remarque qu'il y avait moins d'Anglais qu'aux fêtes des Tuile ries. Nul n'est prophète dans son pays, et co qui est lord au château n'est pas toujours gentle-man à l'ambassade.—Le hal de lord Cowley sera probablement la dernière solennité dansante de la saison.

Nous voici arrives à l'époque où la journée est janguissante et où Perir s'anime le soir. On ne commence à vivre qu'après diner. Lorsque la chaleur s'est étointe, la foule se répand aux divers lieux affectionnés par la mode :- au jurdin des Tuilerles les promeneurs d'une élégance modeste ;—aux. Champs-Elysées, les fringants dont des places en toutes saisons. Il faut bien en convolt, l'art dir.

vard des Italiens, un peu de tout ce monde-là. Le bonlevard offre tonjours le tableau le plus complet et le plus pittoresque; on y voit un curieux melange de luxe et de simplicité, de parure et de négligé ; le cigare y a droit de cité ; ins merveillenses reçoivent sans sourciller les ondoyantes vapeurs du tabac apocryphe de la Les chaises sont toutes occupées par des habitués des deux sexes qui se retrouvent la comme dans un salon. Les calèches s'arrétent devant Tortoni et le café de Paris; on se fait apporter des glaces qu'on mange en voiture ; le hon genre veut qu'il en soit ainsi.

Il y a deux siècles environ que l'on prend des glaces à Paris. Les Italiens, qui ont toujours eu le genie des rafraichissemons, inventerent la A mantificate diff. troduisirent en France sous le règne de Louis XIII. Ce breuvage obtint un très grand succes dans le monde et concourut plus tard à créer une innovation dans les usages public, avec le concours du café, qu'un ambassadeur turc, Soliman-Aga, fit goûter à Paris du temps où floris-sait Mme de Sévigné, et dans l'année même où cette mero si tendre et si spirituelle maria sa fille & M. de Grignan. Peu après, s'ouvrit une boutique consacrée au débit de la liqueur orientale et du breuvage italien; on donna le nom de calé à cet établissement, que la mode prit sous sa protection; les grands seigneurs et les gons de lettres abandonnèrent le cabaret pour le café; puis vint un Floriniin, nommé Procope, qui inventa les glaces telles qu'on les prend aujourd'hiri. Mais croimit-on que, dans l'origine, l'anonté limita aux trois mois d'été l'usago des glaces dans les établissemens publics? La facullé de médecine il adoptor cette mesure, dont la prudence nous parait aujoud'hui singulière mont exagerée. Ce fut sculemont aujoudification du siècle demier que le lieutement de police su-

Lot quit Statements Linux 1884

les broderies des costumes sont en or fin. Le harnachement des chevaux est d'une élégance remarquable, et les amazones ont apporté dans leurs toilettes d'élégantes et surtout de dérentes modifications .- L'administration a également favorisé le public en établissant un burcou de location passage des Panoramas, café Véron, et en évitant ainsi aux amateurs de courses un premier et inuile déplacement.

Oscrai-je maintenant vous parler de ces deux bouquets de verdure autour desquels folatre insoucieuse et riente toute la jeunesse parisienne? Et pourquoi pas ? Rien n'est insignifiant dans une grande ville. Rien n'est inutile dans l'observation des mœurs d'un peuple, et vous le trouvez tout entier avec ses joies, ses espérances, ses folies, dans ces deux bosquets aux lampions à verres de couleur qu'on nomme Maet le Château-Rouge.

Situé près de la barrière Blanche, voisin des quartiers de la Nouvelle-Athènes, le Château-Rouge a un air moitié artiste, moitié bourgeois. Il a conservé des traditions de Tivoli, son prédécesseur, le magicien bénévole qui dit toujours la bonne et jamais la mauvaise aventure ;-le tir à l'oiseau, qui fait le désespoir des Anglais nomades ;-la balançoire, où les femmes de quarante ans essaiont leur legerete ;-le tir nu pistolet, où les gentilshommes de quinze and vont apprendre a tuer leur prochain par principe ;-et enfin les mille et une roulettes où la beauté aventureuse tente le sort, peut-être pour commencer ainsi sa mission tentatrice.

Mabilie est moins sérieux, moins père de famille, moins premier-prix de Rome que le Chateau-Rouge; Mabille est le refuge de ces heureux dont parle Jules Janin, qui ont ou qui n'ont pas vingt-cinq ans, age fortune où la vie apparait comme un prisue, où l'existence est un cigare qu'il faut bien allumer afin de la mener joyeusement jusqu'au bout. Mabille a le chapenu à petits bords, le paméla humanitaire, la botte fouriériste, le gilet à revers républicain ;---Mabille a les souliers vernis, dernière empreinte des pas des beaux de la régence ; Mabille a la robe blanche, suave ressource de la jeune fille qui n'a que sa beauté pour fortune ; Mabille a ses docteurs et ses avocats en herbe, ses actrices et ses cautatrices à venir, car c'est là que dansent les futures générations.

Cette année Mabille est brillant comme un palais des Mille-et-une-Nuits. A voir du fond des Champs-Elysées ces teintes de rubis, de topazes et d'émerandes produites par les verrede couleur, on croirait que le feu a pris à l'ile de Monte-Christo, et que les flammes dévastatrices ont fait étinceler son gigantesque écrin.-Pendant quatre houres on cause, on rit; pendant quatre houres cette soule parsumée et turbulante se rue vers le plaisir ; puis quand minuit sonne tout disparait, tout s'éteint comme un dernier nete d'une fécrie, et vous ne retrouvez de cette grandeur de la chorégraphi que quelque Therpsycore égarée, qui, pour ne pas souiller ses pieds d'ange déchu, monte sans trop de fuçon en calèche avec quelque polkeur de la soirée,

Je voudrais bien vous parler des annonces que le printemps a fait éclore à la quatrième page des journaux,-des prospectus qui tombent torrent sur l'antique Lutèce en ce beau mois de mai,-mais le nombre en est si grand que je demande une remise à huitaine.

Au reste, il ne faut pas s'étonner de ce vacarme occasionné par les mille trompettes de la publicité. l'industrie est à l'aris plus active qu'ailleurs. Le peuple parisien a le génie créateur, et la concurrence le pousse parfois aux Toute circonstance plus bizarres excentricité. devient matière à commerce, tout evénement a son importance par doit et avoir.

Nous parlions un jour de la révolution de juillet avec un marchand de rubans.

-Bonne époque, disait-il, bien bonne époque, ma foi!

limonadier a pris pen de développement; les cafes se sont multipliés, mais l'art est resté stationnaire. Cenendant voici enfin une innovation que les amateurs ont acqueillie avec empressement. Un essai pratiqué l'été dernier s'est perfectionné cette année, et grace à une ingénieuse modification, les glaces ont été remplicées par le granit. Singulier nom, dont l'étymologie se-rait difficile à trouver. On s'imaginerait quelque chose de solide, de résistant, et au contraire e granit est plus fondant, plus liquide que les gla-ces ordinaires. On fait des granits à toute espèce de fruits et d'essences; on en fait au vin de Champagne, mais les meilleurs, les plus à la mode sont les granits andalous au vin de Respaldiza. Los ligas et los mervoillenses n'en venient pas d'autres. C'est la reine Ciristine qui a fait connaître à Paris ce fameux viu de Respubliza, qui est le nectar favori de M. Munoz, due de Riançarez, et la reine, on le sait, partage tout les goûts et toutes les préférences de M. Monoz.

Institut Canadien.

ES membres de L'INSTITUT CANADIEN ayant #4 fté invités d'assiste en corps à la PROCESSION de la ST. JEAN-BAPTISTE, MERCREDI, le 21 du courant, sont priés de se réunis ce même jour à SEPT heures du matin, à la Chambre de Lecture, rue St. Gabriel, No 25, pour se rendre de la d'Evèché, point de départ de la Procession.

M. LANCTOT, Secr. Corresp.

Montréal, 23 juin 1846.

AVIS.

TOUTES les personnes qui peuvent avoir de réclemations contre la SUCCENSION de seu CHARLES MATHIEU, en son vivant, Porgeron, de Montréal, sont priées de lea présente immédiatement duement attestée, et celles qui pouvent être endettées envers la dite Succession sont priées de venir rôgler au plutôt, et pour ce, s'adresser au Notaire Soussigné, en son Étude, rue St. Jeseph, Nu 3.

C. A. BRAULT, N. P.
M.m tréal, 23 juin 1816.

-Pourquoi 1 parce qu'elle a été le triomphe des idées constitutionnelles?

-Pas du tout. -Parce que la liberté de la presse a été

rétablie? -Moins oncore.

-Expliquez-vous; en quoi simez vous la révolution des trois jours ?

- Parce qu'on a porté des cocardes, et qu'il s'est vendu en un mois pour un million et demi de ruban tricolore.

La réponse de notre marchand de rubans définit admirablement le système commercial de Paris :- l'a-propos.- Le commerce s'empare de chaque chose, et en tire un produit qui trouve toniours des consommateurs.

Le commerce parisien a étudié les phases de l'existence avec une patience inouie; il en a sondé les petites péripéties; il a analysé, avec une résignation à la Balzac, les secrets des familles en ces mémorables occusions, et vous allez voir ce qu'il en a tiré.

Supposons, lectrices, que, reculant de quelques trente années, j'arrive au monde :- à peine ni-ie fait mon entrée dans la vie qu'on s'occupe de

Ainsi, cufant à peine suis-je né, que les prospectus m'assaillent de toutes parts ; je n'ai pas souri au soleil levant, au baiser de ma mère, que le commerce parisien m'a déjà inscrit au nombre de ses cliens.

En ellet, le portier est monté chez mes parens. -Monsieur, c'est un prospectus pour la petite chérie.

-De quelle part?

-Du hureau des nourrices.

--- C'est bien, mettez-le là.

-Ah dam! en voici un autre.

Et on lit sur le second l'histoire des biherons-

—Il y en a un troisième, reprend le concierge -De quoi traite celui-là !

C'est une fabrique de layettes, petits bonnets, maillets, chemises, souliers lilliputions; tout s'y trouve décrit.

-Est-ce tout?

-Non, monsieur : mon devoir, comme portier, est de tout annorter à monsieur.

Eh bien! finissez-en.

-Il y a un prospectus de confiseur.

-Pourquoi faire I mon enfant n'a pas de dents.

-Non, monsieur, mais la nourrice en aura,

du moins j'aime à le croire, et il faut des dragées pour le haptême.

-Va pour le confiseur; et cet autre papier que vous tenez à la main?

Ca c'est la circulaire du chapelier.

·Que me veut-il celui-là! -Il vous offre un chapeau, car vous savez Pusage...

---Et quel est-il?

-On donne un chapeau au père de la nour-

rice, c'est de contume, ça ne se refuse pas.

Le gardien de la loge a encore une dizaine d'imprimés dans les mains, qu'il jette en l'air sur le guéridon paternel, et dont ma naissance a

Ainsi, l'être innocent qui arrive sur cette terre ressemble à un provincial mettant le pied dans une cour de messageries, et se débattant entre les mains des garçons d'hôtels et interprètes qui lui offrent leurs soins.

MADAME LA MARQUISE DE VIEUXBOIS.

FRANCE.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Présidence de M. LEFELLETIER-D'AULNAY,

Vice-Président. Seance du 27 mai.

une heure, la séance est ouverte. Le procès-verbal est lu et adopté.

bal est lu et adopté. L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du du budget des dépenses de 1847. On passe au budget du ministère de l'intérieur. La parole est à M. Thiers. (Mouvement général d'at-

La parole est à M. Thiers. (Mouvement general d'attention).

M. Thiers, au milieu du plus profond silence. C'est
pur ne pas interrompre la discussion du toudget de l'interieur que je prouds la parole en ce moment. La
chambre comprend bien que je ne tiens pas solliciter un
vote. Je ne viens pas même, à la veille des élections générales, chercher à excitir les esprits par le tableau de
nos griefs; je viens, préoccupé d'un souci plus grave,
chercher devant les hommes hounètes, impartiaux, éclairés, à exposer les motis sérieux de mon opposition.
(Econtez l'écoutez !)
Suivaut moi, messieurs, nous essistons à une réaction.

Suivaut moi, messieurs, nous assistons à une réaction comme il arrive apres tous les grands mouvemens des esprits et des choses. En 1800 personne ne pensait, per-sonne no voulait et qu'on avait pensé, ce qu'on avait esprita et des crosses. En 1800 personne ne pensari, personne na voulait ce qu'on avait pensó, ce qu'on avait voulu en 1789. Comme nous n'avons pas commis de ces grands excès en 1830, la réaction dont nous sommes témains est moindre, elle doit l'être; cette réaction aura un terme; je ne hasarderai à cet égard atteure conjecture; je ne fornareai pas même de vœux; voilà long-temps déjà que je suis dans la vie politique; je sais ce qu'elle exige; ju l'ai vu sur les bancs de pouvoir, sur les bancs de l'opposition; elle veut une lutte constante, tousjours penible. La scule récompense à laquella on a droit, avec la temps, c'est l'honneur d'avoir bien servi une-cause que l'ou croit bonne. Cet honneur, ce sont les hommes honnetes, impartiaux, éclairés dont je parlais qui le décernent e'est pour eux que je parle; c'est pour eux que je vais exposer les motifs de mon opposition contre un gouvernement que j'ai contribué à fonder.

Le l'ai soutemu et aujourd'hoij e l'attaque, onn pas dans son existence, mais dans ses actes qui peuvent compra-

son existence, mais dans ses actes qui peuvent compro-mettre son existence même. Je l'attaque dans ses ser-viteurs qui le servent suivant ses gruts et non pas suivant ses intérêts.

En agissant ainsi, anis-je inconséquent l'est-ce que je En agissant ainsi, auis-je inconséquent l'est-ce que je cherche à ébranler ce que j'ai contribué à consolider, les amis qui se sont réunis à moi sont-ils mon plus lucon-séquens, ou bien eux et moi nous maintenons-nous d'ans la vrale modération, quand après avoir soutenu le pouvoir, lorsqu'il était attaqué par les partis, nous voulons l'avertir quand il s'aveugle, quand il s'égare?

Je l'ai dit il y a quelque temps, les gouvernemens commencent par avoir raison et finissent toujours par avoir tort; j'al cité à cet égard la révolution, l'empire et la restauration, qui, ancès avoir bien commencé, se sont laissé en

tion, qui, après avoir bien commenco, se sont laissé entraîner. Notre gouvernement, le gouvernement de 1830, attil échappé à cette loi ? Il a bien commence, mais je crois

qu'il n'a pas bien continué. Je vals examiner ce qu'il a été. ce qu'il aurait dù être, ce qu'il est devenu pas à pas, ce qu'il est aujourd'hui enfin, dans sa politique a etc. ce qu'il est aujourd'hui enfin, dans sa politique extérieure et dans sa politique extérieure et dans sa politique intérieure, et dans son administration supérieure; et je ne puis être mieux placé pour lo faire qu'en face de l'administration qui a le plus contribué à la politique de ces dernières années. Je mo bornera à un eimple exposé des faits, sans aucun caprit de récrimination contre mes adversaires. Je demande à la cha bre la permission de présenter cet exposé, simon pour coux qui les ont trujoura approuvés, du moins pour un juge qui est certainement ailleurs, pour la raison publique; mais l'expression des faits je n'ajouterai aucune qualification blessante, je m'appliquerai avec le plus grand soin à les écarter.

Messicures, je vais dire ce qu'à men seus le gouvernement de juillet a dû être à sa naissance, et si nous semmes en désaccord plus tard, du moins serons-nous d'accord, je l'ospère, sur le print de départ. A son début, le gouvernement pouvait être guerrier ou politique. Ou comprend en effet qu'un gouvernement jeune, nouvellement établi, fort de la sympathie publique, un tel gouvernement pouvait prendre une éclatante revanche de noa revers de 1815, mais le résultat était douteux, et c'est

vernement pouvait prendre une éclatante revanche

noa revers de 1815, mais le résultat était douteux, et c'est juger une politique que dire cels, car en ne peut pas livrer au hasard les destinées d'un pays.

Il fallait donc être politique; or, voici quelle était la situation du gouvernement. Il avait du éloigner de lui les puissances du debers, effrayées du mouvement qui venait d'éclater; au dedans, les hautes classes de la so-fiété destinates classes de la so-fiété destinates classes de la so-fiété destinates classes de la sovenait d'éclater; au dedants, ics nautes cuasses un mo-ciété devaient se tenir à l'écart; cette puissance morale que l'on nomme l'église, et avec laquelle les rapports modérés sont si difficiles, l'église devait aussi se tenir

modérés sont si difficiles, l'église devait aussi se tenir sur la réserve.

Pour sortir de ces difficultés il fallait être pacifique et modéré, mais pour être pacifique et modéré avec fruit il fallait être ferme, il fallait que l'Europe comprit bien que si la France ne se jetait pas sur elle, ce n'était point pri peur. Il fallait qu'on recomât que si elle acceptuil l'état du monde, si par respect du droit d'autrui elle ne voulait pas porter la révolutiem au dehors, elle ne voulait pas porter la révolutiem au dehors, elle ne voulait pas que les états voisins prétendissent porter chez nous la contre-révolution. (Approbation.)

Il fallait qu'on fit comprendre que si les hautes classes se rapproch ient on les accueillerait, que si elles demeuraient à l'écart on les plaisserait, que si elles demeuraient à l'écart on les plaisserait, que si elles detient hostiles on le réprimerait. On devait dire enfin à l'église qu'on était résolu à la maintenir, mais qu'on ne acrificrait pur elle aucune institution.

A ces conditions que le gouvernement devait réunir la modération pacifique et la formeté, il fallait joindre cette conditions, les finances. A ces conditions, la fermeté, la modération, une administration habile, féconde, le gouvernement petitique.

Quelquefois, j'ui appe é cette politique modeste, et on le l'esconde que petit politique.

gouvernement cut réalisé pleinement ce que j'ai appelé le gouvernement politique.

Quelquefois, j'ai appe.é cette politique modeste, et on me l'a reproché, mais je crois, moi, que cette politique modeste cut pu devenir avec le temps de la grande politique, et si la chambre me le permettait, je citerais à la chambre un exemple qui rendrait bien ma peusée.

Il y avait sous l'ancien régimedes officiers qui ne devaient rien à leur naissance et qu'on nominait des officiers de fortune. Quand ils arrivaitant au milieu de la brillante noblesse de ce temps, leur position était difficile:

vaich rien à leur naissance et qu'on nominait des officiers de fortune. Quand ils arrivaintu an milieu de la billante noblesse de ce temps, leur position était difficile; ch bien, étaient-ils braves et modérés, ils étaient respectés et occupaient bientot la position qui leur était due. Voila comme je ronsidère la mission, le caractère que devait avoir le gouvernement. Je dirai ce qu'il a civ. ce qu'il a commencé à âtre et ce qu'il n'a pas continué d'être. D'abord il ne s'est pas hâté de passer le Rhin et les Alpes comme on l'y poussait; mus il a fait ce que lui commendait sa position.

Na maintenu autant qu'il a pu le souvenir de cette malheureusse et noble nationalité polomise; en Italie, il n'a pas voult qu'une puissance dominat exclusivement, et quand l'Autriche a passé le Po, il a pris Ancône; en Belgique, l'indépendance de ce jeune pays était compremise par la présence des Hollandis dans la citadelle d'Anvers; lo gouvernement de juillet a tranché le nœud de la difficulte en prenant Auvers; quand l'Espagne est entrée dans une voie nouvelle, nous l'avons encouragée, et tout cela nous ne l'avons pas fait avec l'Angleterre, et on a vu la France ilidérale, unie à l'Angleterre libérale, protég, ant partout les révolutious qui se développaient naturellement, légitimement. Voici ce qu'on a fait au dehors, voici maintenant ce qui se passait au dedans.

se passait au dedans.
La face du pays bouillant, exalté, le gouvernement s'est refusé à toute réaction et a refusé de faire tomber la tête des ministres. Quand les partis se jetaient sur le gouvernement, il les réprimait avec la loi; mais pas une tête n'est tombée, et tous, après quelques annes, ont été rendus à la liberté.
Tandis qu'il fait cela, le gouvernement demande cent millions nour des travaux à véculer dans l'espace de 3 se passait au dedans.

Tandis qu'il fait cela, le gouvernement demande cent millions pour des travaux à exécuter dans l'espace de 3 ou 4 années. Ainsi, au dehors, on protégeait la révolution là où elle se montrait légitime; à l'intérieur, par l'attrait de travaux utiles, on encrehait à détourner la population des agitations politique. Ce n'était pas de la grande politique sans doute, ce n'était pas de la politique gloricuse, c'était de la politique modeste, convenable; c'était enfin de la politique qui allait aux circonstances. Pour que cette politique convenable devint honorable, peut-être même gloricuse, que fallait-id! Il fallait tout simplement persévèrer. Un ne l'a pas fait; car de même que la philanthropie de 89 s'était changé en colère, le putrotisme de l'empire en passion des conquêtes, le culte

patriotisme de l'empire en passion des conquêtes, le culte des choses héréditaires en manie des cours d'Etat sous la ues rimass internaries en initia de secons-river est devenu a reugle chez nous, la prudence est de l'inertie; la conduite de graverement n'a plus été qu'uno inertifealeulée; il n'a plus rien fait de ce qu'un gouvernement est absolument

plus rien lait de ce qu'un gouvernement est absolument tenu de faire.

A mesure que l'esprit de la révolution devenait plus caline et ne faisait plus entendre lu voix de l'émeute, cet esprit était moins respecté, la voix du pays était moins écoutée : on ne le craignait plus. (Très blen!)

Alors le gouvernement céda à une faiblesse très natures de la companie de la

Alors la gouvernement céda à une faiblesse très naturelle aux gouvernemens nouveaux; il fut plus sensible aux éloge de ses ennemis qu'au soutien de ses amis; les gouvernemens absolus se mirent à louer la sagesse du gouvernement de juillet, et puis ils dénoncérent la fausse politique, la folie de l'Angleterre. On écouta leurs éloges, on a'associa à leur pensúe sur l'Angleterre, et bientôt cette conduite eut des conséquences funestes. Il aurait fallu persévérer hautement, activement dans l'alliment avec l'Angleterre. Ce qu'on fit, vous allez le voir. L'Espagne viut à s'adresser à nous; nous l'avons repoussée.

Et, messicurs, ce jour a été capital. La malheureuse Et, messicurs, ce jour a été capital. La malheureuse Espagne était trop faible pour se venger; elle ne fit que se plandre, gémir et s'agiter; elle s'agite encore aujour-d'hui. Mais l'Angleterre pouvait se venger, elle, et elle s'est vengec. Elle s'est mise à part i les cabinets absolutistes qui l'avaient bilàméu se hatérent de se lier avec elle; nous enmes les gouvernemens absolus que nous avions fialtés et l'Angleterre que nous avions blessée contre nous, et c'est alors que nous perdines successivement la question des limites du l'axembourg, ce premier pas visiblement rétrograde de la révolution: slors nous avons évacué Ancène, où l'on pouvait rester et se maintenir siblement rétrograde de la révolution: alors nous avons évacué Ancône, où l'on pouvait rester et se maintenir sans déployer la grande ènergie qui nous l'avait fait prendre. L'émotion du pays a été vive à cette époque. MM. Guixot, Duchâtel, de Broglie l'ont partaged. C'est alors que nous tes avons aidés... mais je me trompe et je fais mai la part de chacun; c'est alors que MM. G'izot, Duchâtel et de Broglie nous ont aidés à renverser le cabinet du 15 avril. (Ritres d'adhésion.)

Sous l'impulsion donnée à l'opinion publique, il était impossible de ne pas donner un dédommagement aux esprits ; ce dédommagement, on a eru le trouver en Orient. On a pensé que l'Orient serait un meillour théâtre pour les exploits de notre politique; triste illusion que je u'at iunais partagée pour mon connte. On a'éssit avancé

On a pensó que l'Orient serait un meillour thôâtre pour les exploits de notre politique; triste illusion que je u'ai jamais partagée pour mon compte. On s'était avancé imprudemment; on reconnut le danger bien vite, et l'on recula précipitarmment. La question d'Orient fut perdue pour nous, par nous; c'était la quatrième depuis l'aban-don de l'Angleterre. La finit la seconde époque, la se-conde phase de la politique du geuvernement de la révo-lution.

Après 1840, la bonne politique, la dignité conseillaient

de se tenir à part ; nous avions eu les premiers torts en-vers l'Angleterre; elle avait eu les plus graves et les der-niers envers nous ; il convensit de rester vis-à-vis d'elle dans une politique réservée, froide. Si nous nous d'ions mis à part, si nous nous étions livrés à ces grands soins administratifs que je vondrais voir le gouverne nor, nous aurions pu prendre une position considérable. Considérez que nous étions al es les offensés; considérez que les whigs avaient été renversés par les tories.

nor, nous auraons pa prenare une posicion considerante. Consideraz que nous ditions al ras les offensés; considérez que les whigs avaient ôté renverés par les tories.

Le gouvernement dels révolution n'a pas voulu tenir compte de tout cela; il a recherché l'alliance anglaise et l'a voulue à tout prix. Le pays s'est en quelque sorte révoulté, et aous avez été forcés d'obtenir, je ne sais à quel'prix, que l'on vous laisant défaire ce que vous aviez fait vous-même. Je n'en dirai pas plus sur le droit de visite. Les faits m'entralnent: vous avez du aller jusqu'au désaveu d'un amiral; il vous a fallu indemniser... (Exclamations au centre.) Je no présente en ce moment qu'u précis des faits sans y attacher des qualifications trop véhémentes; il a fullu indemniser... Nouvelles exclamations au centre.) Je dois ces interruptions à un souvenir fâcheux auquel on s'attend.

A GAUCHE. Parlez! parlez!

M. THERS. Il faut pourtant s'entendre; on a indemnisé le missionnaire arrogant qui avait verser le sang de nouvelles (Très blust tras bient).

nisé le missionnaire arrogant qui avait verser le sang de nos soldats. (Très blen! très bien!) Je n'insiste pas aur les faits qui se rattachent à ce leurre des Marqu Je dis qu'à toutes ces saut s vous en avez ajouté une der-nière, peut-être la plus grave de toutes. L'Angleterre et l'Amérique se trouvaient dans une rivalité que nous n'al'Amérique se trouvaient dans une rivallté que nous n'avions pas à déplorer pour notre compte. Le rôle naturel du gouvernement de la France cut été de garder une neutralité bienveillante qui lui permit de rendre des services à la paix. Au lieu de cela, on a tellement vouln compter avec l'Angleterre, que l'on s'est aliéné l'Amérique et que l'on s'est enlevé comme à plaisir le rôle de médiateur utile.

Avons-nous au moins recucilli les fruits indispensables Avois-nous au minns recueilli les l'uits indispensables de cette trite condesendance? L'Angletere nous a-t-elle fait dans la Méditerranée le sacrifice, nen pas de resintéréis, mais de ses jalousies, de ses préventions ? Non? En Syrie, l'Angleterre s'est jointe à ceux qui se font les persécuteurs des chrôtiens; en Grèce, l'Angleterre abandonne l'intérêt qui lui est commun avec nous, elle nui-tiplie les difficultés paur une administration qui est soup-connée d'être française; nous avons, nous, appuyé tous connée d'être françoise; nous avons, nous, appuyó tous les ministères grees, anglais, russes môme, dans le seul but d'empècher que la Grèce ne desireme une province russe. Cet intérêt, l'Angleterre l'abandonne; neus asrusse. Cet intérêt, l'Angleterre l'abandonne; nous as-sistons la Grèce de motre argent; l'Angleterre la poursuit de ses réclamtions. En deux mots, nous n'obtenous pas-même de l'Agleterre, en Syrie un peu d'humanité, en Grèce un peu de boune et asine politique. On me dire: Mais en définitive la paix est conservée; mais je réponds qu'en définitive ceux qui voulaient main-tenir l'influence de la révolution auraient en même temps maintenu la noix. (Bruit au coultre)

maintenu la paix. (Bruit au centre.)
Notre système était à la fois favorable aux intérêts de Notre système était à la fois lavorable aux interest de la révolution et à la paix. Dans le système contraîre, une administration a faill: nous donner la guerre. (Interruption au centre.) Oui, dans ce système, nous avons été plus près de la guerre un jour que le gouvernement ne l'avait été depuis quinze ans. (Vives dénégations au centre.) Muis prenez-y garde, si vous n'acceptez pas cette assertion, vous vous privez volentairement de votre seule excuse.

Car enfin tout le monde répète à propos du vote Pritchard, que deux grands peuples ne devraient pas s'entre-tuer dans une telle querelle. La question, c'étuit donc la guerre ; l'atternative, c'était donc la guerre ou un vote

guerre; l'atternative, c'eunt come la guerre ou un voie déplorable; cer il faut que les membre de votre majorité alent jugé le vote bien fâcheux, puisque votre majorité s'est séduite à 8 voix ce jour-là. (Vire agitation.) A vant de m'emgager plus avant, la chambre permettra que je dise quelques mots plus en détail sur un pays, voisin, et que je montre en peu d'instans ce qui s'est passo duts la malbarretare França dans ce passo que que en mis plus en detail que peut passo duts la malbarretare França dans ce passo que que en la contra de metro. dans la malheureuse Espagne, durs ce poys ou notre puli-tique se réfléchit comme dans un miroir. (Ecoutons

(A continuer.)



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 23 JUIN, 1846.

Nouvelles d'Europe.

L'arrivée du Caledonia à Boston nous a mis dimanche en possession de nos journaux de Londres et de Paris, jusqu'au 3 et 4 du courant. L'item des nouvelles le plus important, est l'extrait du Stan-dard de Londres, du 2 juin. "Le bruit répande hier par le Moraing Herold

que les ministres sont résolus d'offrir la médiation du gouvernement Britannique afin d'arranger les difficultés existantes entre les Etats-Unis et le Meviene a causé dans le monde politique beaucoup ntéret. L'intention d'offrir cette médiation a été hier communiquée aux représentants diplomatiques des deux Elats, et les instructions necessaires servont adressés immédiatement, par le Caledonia, qui part demain, à M. Packenham, notre ministre à Washington. Des mesures seront prises en même temps pour que la proposition soit faite au gouvernement Mexicain sous le plus court délai. Il est à peu près inutile d'ajonter, que l'espérance priverselle est que cette médiation ser couragnet. universelle est que cette médiation sem couronnée université est que ceue menatrim est curionie de succès; car indépendamment du désir que ces difficultés soient terminées, sous un point de vue général d'humanité, il y a quelques craintes répandues dans ce pays, que si ces hostilités continuent, les Elats maritimes de l'Europe courraient de

ands risques d'etre enveloppes dans le contit. Nous commencons à publier aujourd'hui-les dé-Nous commencons à painer aujour autres des tast inféressants qui so sont éluvés dans les charabres Françaises les 28 et 29 mai au sujet du Budget. La lutte a été vive entre M. M. Thiers et Guizot, qui ent presque seuls occupé la tribune à ces deux séances. M. Thiers ajeté un cupide coup d'auit sur la politique générale de l'Europe et la cette que l'entre de les guires des les cuires des les cuires des les contra de la contra del contra de la cont part que la France y a prise, dans les quinze der-nières années ; en le fesant il s'est élevé aux plus hautes questions du droit constitutionunel. Comme toujours, M. Thiers a été admirable, ingénieux, étincelant d'esprit, de fermeté : Il a cerasé M. Guiétincelant d'esprit, de lermete; il a cerase M. Gui-zet sous le poids de ses arguments et de ses souve-nirs historiques. Dans sa réponse M. Guizet à re-levé fièrement la tête, il a éte fort, grand, habile, prodigieux de moyens, de ressources ; il a bien fait, lui aussi la part du pouvoir et la part du peuple; mais son rival fast toujours une sensation plus profonde, il excite plus les sympathies popuplus protonde, il excute plus les sympathies popu-laires, car il fait entendre à la tribune, les protesta-tions des populations de la France qui, malgré les belles paroles des ministres, sont loin d'avoir dans les affaires du pays, leur part légitime d'influence.

La situation des différens états de l'Europe est certainement digne de l'attention de tous coux qui s'intéressent aux destinées de l'humanité. Il est des gens, qui semblent douter de l'avenir des différents peuples européens : pour ceux la, les na-

tions décroissent, s'affaiblissent et meurent comme les individus, et l'on doit avouer qu'au premier aspect l'Europe présente divers symptômes qu aspect i Europe Presente avers symptomes qui semblent justifier les sinistres prévisions des pessimistes. Qu'est-ce en effet, disent-ila, que l'halie, cette patrie du peuple-rui ? un conserratoire de musique. Qu'est-ce que la Pologne ? un vast cimetière. Qu'est-ce que la Prusse ? un atelier trop étroit adossé à une caserne. Qu'est-ce que l'Autoba en militant d'un chimb d'une nium étable au militant d'un chimb de la comme de l'action d triche ? une ruine feodale au milieu d'un pâturage. thene t une tutte recourse au mines an pattrage.
Au-dessus de ces peuples s'élèvent comme deur
géans la Russie et l'Angleteure : la Russie qui au
nord, rattache à ses vues la Prusse et la Suede, nord, futuent a see vides in 1 10050 et la Suene, ses vassales, et au midi la Perse et la Turquie, ses esclaves : l'Angleterre, qui domine los conseils de Portugal, de l'Espagne, de la France et de la Bel-

gique.

Mais, de bonne foi, croit-on que toute la partie du gente humain, que cet état de chose humilie, l'accepte pour longtemps? Croit-on que l'empire du monde soit définitivement acquis aux deux du monde soit définitivement acquis aux dem puissances qui semblent aujourd'hui se le partager? Nous na le pensons pas. De toutes para éclate, à de courts intervalles, une énergique pro-testation contre les atteintes portées soit à la liberté, soit à l'indépendance des peuples. Ceux que l'on nomme à Vienne, avec dédain, les diettens de l'Italie, se transforment quelquefois en soldas ou en martyrs; les prétendus morts de la Pologne sortent de leur tombeau : la Prusse à Posen, h Russie à Varsovie, l'Autriche à Lemberg, ont de comprendre qu'on ne tue pas le droit comme on tue les hommes. Dans les ateliers de la Silésie the les hommes. Dans les ateliers de la silèse et des provinces rhénanes, on commence à penser et à dire assez haut que l'homme ne vit pas seulement de pain, et que le serment oblige les rois aussi bien que les peuples ; à Vienne, on com-mence à recommande que ce qu'on avait pris pour mence à recommitre que ce qu'on avait pris pour une sorte de troupeau est une société homaine. La domination du sabre moscovite et du bâtou aptrichien est considérée partout comme le triomphe injuste des intérêts de dynastie ou de castes sur coux de l'humanité tont entière. La Grande-Breceux de l'humannte tont entières. La trande-Bre-hame, qui maguère emôlait, au moyen de sessob-sides, les états de l'Europe sous la bannière de son aristocratie, trouve des résistances à Lisbonne, à Madrid, et subit elle-même, par la loi des cé-réales, une immeuse transformation.

Il y a une force qui croît et s'élève pour le salut du monde politique et pour la perte de ses seurs; c'est celle de la raison humaine. comme une ligne entre les hommes intelligens e moraux de tous les pays ; d'une extrémité du monde à l'autre, à l'aide des journaux, des livres et des chemins de fer, ces hommes se li-ent, se voient et s'entendent sans cosse; ils entourent, ils assiègent ils minent toutes les institutions caduques, tous les

gouvernemens qui out la ruse ou la corruption pour appui; avant peu, une capitulation honorable et salutaire pour tous, les rendra maines de la place. Les nations sont tombées, quand le pouvoir exercé par un seul ou par un petit nombre, en violation de tous les principes constituits des sociétés, a produit chez les divers peuples. l'anarchie et l'innagatité. Le christianteme a reconstruit les sociétés. ralité. Le christianisme a reconstruit les sociétés molermes sur la scule base solide et durable, l'è-galité, la fraternité, la charité parmi les homnes. La civilisation a marqué les droits de tous, les fait reconnuître d'une extrémité du monde à l'autre; Phumanité a dans ce Phumanité a dans ce fait, tout un avenir d'amélic ration morale et matérielle.

Angleterre.-A la fin de la séance du 14, près un règlement d'ordre du jour, lord G Bentink chef de l'opposition protectioniste, a fait une motion pour obtenir la communication des correspondances relatives à la simution du Canada. Le ministète a accordé cette communication sans difficulté; nous croyons toutefois reproduire la première partie du discours de lord Bentink, qui montrent nettement quelles sontles dispositions du Canada à l'égard de l'Angleterre:

"On suit, dit le noble lord, que la nouvelle est arrivée ici que l'assemblée législative du Canada repoussait la politique commerciale du ministère. On suit, de plus, que les ministres de S. M. viennent de subir dans cette colonie un échec signalé, puisque leur majorité, qui était de seize voix dans l'assemblée législatire, s'est convertie en une minorite de sept voix in la question d'importation du blé et du tarif.

"Des lors, je crois qu'avant que la chambre se prononce sur ces importantes questions, il est bon d'appeler son attention sur la situation des colonies canadiennes. C'est assurément quelque choso de grave de voir le gouverneur général du Canada faire des remontrances au gouvernement anglais contre la politique commerciale qu'il s'obstine à vouloir suivre. La question est d'autant plus grave qu'elle se rattache au mécontentement général des habitans de la colonie. Au Canada, l'on discute la question de l'annexion avec les Etat-Unis, et le solliciteur général de la colonie lui-même, officier de la couronne, a laissé pressentir la probabilité d'une séparation future de la mère patrie. Les journaux des Etats-Unis ne cessent pas de répéter que l'annexion du Canada à la république est un fait que le tomps et les institutions des Etats-Unis finiront par réaliser. Tout cela vient de la nolitique commerciale adoptée par le gouvernement, wurkmant dately hien this pour alarmer les amis de l'Angleterre et de set

ADOPTION DU BILL DES CÉRÉALES.

Dans sa séance du 28, on pourrait dire du 29, puisqu'il était quatre heures et demie du matin, la chambre des lords à voté la deuxième lecture du bill des cérénles à une majorité de voix. Voici les chiffres du vote :

Pour la 2e lecture : présens, 138 ; par pro-cumition, 73.—Total, 211.

Contre la 2e lecture : présens, 126 ; par pro-curation, 38.—Total, 164.

On voit que si les membres présens avaient seuls pris part à ce vote, la majorité n'eût été que de deux voix. Cependant le Times, le Globe et tous les journaux libéraux considèrent Péorenge comme décisives

Le duc de Wellington a prononcé avant le vote un discours très mesuré dans la forme, mais au fond très menaçant. Il a dit en propres termes à ses nobles collègues : " Si en rejetant le bill vous vous séparez de la chambre des communes et de la couronne, vous supprintes d'un seul coup les fonctions de la chambre des

lords." Le duc de Wellington n'est pas un génie politique, mais il a le coup d'eni de l'homme champ de bataille, et aujourd'hui comme en 1829 il conseille sagement à l'aristocratie de battre en retraite pour éviter une déroute.

ESPAGNE ET PORTUGAL

Le succès de l'insurrection portuguise a mis en entoi la camarilla de Madrid; les ministres se sont reunis en présence de la reine, pour délibérer en apparence sur la question de I mais en réalité pour aviser aux moyens d'empecher que le mouvement révolutionnaire ne s'etende en Espagne. Le moyen le plus déraisunnable s'est présenté le premier. Il s'agissait de declarer que l'insurrection étant miguéliste et mettant la dynastie en péril, l'Espagne avait le droit et le devoir d'intervenir pour la défense des trones constitutionnels, de la Péninsule. On s'est aperçu après une assez longue discussion qu'il sallait chercher un autre prétexte, le cri de l'insurrection portugaise étant: "Vive la reine! à bas les ministres!" Alors on a proposè d'intervenir attendu que l'insurrection trou-blait la tranquillité heureusement rétablie en Espagne, et que la reine Isabelle se trouvait dans les timites du droit de défense personnelle en faisant attaquer sur la frontière les bandes de révoltés en connivence ouverte avec les mal intentionnés de l'intériour. De fort belles resolutions allaient être prises sans doute lorsqu'un ministre annonça qu'il venait de recevoir la nouvelle que les soldats portugais, exemple bien dangereux, refusaient de tirer sur le peuple, et que les troupes fidèles aux frères Cabral avaient eté obligées de se concentrer à Oporto. Làdessus la camarilla a parlé du rappel de Navaez., et la crise ministérielle a recommencé.

Du reste, l'opinion générale à Lisbonne es que le comte de Villaréal, instrument connu des Cabral et de la camarilla, ne saurait composer un ministère durable. Le 18, la reine avait mandé le duc de Palmella, qui montrait quelque hésitation et n'était pas encore arrivé au palais. Dans la séance de ce jour, les dé-putés de l'opposition ont demandé que le gouvernement fit connaître la situation du pays. Les Cabral, encore très puissans, ont fait rejeter cette demande, et, pour couper court à l'insispance des opposans, le président a levé la séance. Cependant, l'insurrection fait de tels progrès que, à moins d'un revirement qui n'est pas probable, le Portugal sera prochainement affranchi du joug de la camarilla, événement d'antant plus important qu'il exercerait une influence inevitable sur le sort de l'Espagne.

P. S. Nous recevons des nouvelles de Lisbonne du 20 mai. Le duc de Palmella avait accepté la mission de former un cabinet : il en avait même présenté la liste à la signature de la reine : e nouvelles exigences de la camarilla ont tout remis en question. Le maréchal due de Terceire prend le commandement de l'armée qui combat les insurgés; c'est pour ceux ci un gage de succes.

LE COLÉRA EN PERSE ET AUX GRANDES-INDES.

Deja nous avons annouce que le colera a reparu dans plusieurs provinces de la Perse, où il fait de grands ravages dans tontes les principaiss vales. L'épidémie s'est répandue depuis Bockhara jusqu'à Herat et Meahio, puis elle a pris la direction du sud de la mer Gaspienne jusqu'a Teheran et à Ispaham. Les nouvelles récentes d'Odessa portant qu'elle a traverse le territoire russe et à paru à Tillis, se dirigeant vers le nord entre la mer Caspienne et la mer Noire. D'un autre côté, le coléra s'est déclera tout à coup à Orenburg, dans les mines des monts Onrals ; il a traversé le Volga et a fait son apparition en Europe à Casan, à près de 2,000 kilomètres de St. Petersbourg.

Si les détails qu'on a reçus sont exacts, la maladie a suivi une direction fort irrégulière. Elle s'est avancée de l'ouest au nord, et elle ne paraît pas avoir suivi les bonls des fleuves comme al'époque de la grande irroption de 1828 à 1832. Le colèra, qui a fait tant de ravages en France en 1831 et 1832, avait ravage la Perse pendant sept ans, de 1823 à 1830. Sa première apparition date de 1825, à Orenburg, et elle était restée aux environs de cette ville pendant eing ans. Elle reparut à Orenburg en 1829 et lors de cette seconde irruption, ses ravages furent si grands, que plus du dixième de la population fut attaquée et le quart des personnes attaquées furent rapidement emportées. Il se déclara à Saint-Pétersboug en juille et en France au mois d'octobre de la même année.

A Tiffis, où le fleau paraît exercer de nouveaux ravages, sa première apparition avait OPINION DE LA PRESSE FRANCAISE SUR LES QUESTIONS AMERICAINES. (Siècle du 31 mai 1846.)

L'ANGLETERRE ET LES ETATS-UNIS.

Les nouvelles des Etats-Unis ont cause une vive satisfaction en Angleterre parmi les nègocians; il n'en a pas été de même parmi les hommes politiques. L'espèce de revirement qui s'est opéré dans l'opinion en Amérique au sujet de l'Oregon est un signe auquel des yeux exer-ces ne peuvent se méprendre. M. Polk est arrivé à la présidence pour accomplir la volonté dernière du général Jackson, qui disait en mou-rant : Emparez-vous de l'Orégon à tout prix. Cependant l'ardeur de M. Polk est tombée tout à coup ; ses amis politiques n'ont plus fait à la fin de la discussion qu'une résistance de pure forme à la résolution conciliatrice du sénat, et cette résolution a été adoptée par la chambre des représentans avec une modification de rédaction qui n'en altère point le sens pacifique. Evidenment donc les hommes d'Etat de l'Union ont compris que la question de l'Orégon n'étnit plus un bon champ de bataille et ils ont porté ailleurs l'esnrit de lutte contre la Grande-Bretogne.

Si le partage de l'Oregon est fait d'une manière désavantageuse à l'Angleterre ; si, par exemple, au lieu de s'arrêter au 49e degré, comme le demandait M. Galatin, les Autéricains s'étendaient jusqu'au 54e, ainsi que le demande le général Cass, l'Angleterre serait blessée dans son amour-propre bien plus que dans ses intérêts, car tant qu'on lui laissera la libre pratique du port situé entre la terre et l'île de Van Couver, ses navires tireront, de la fréquentation de ces parages,tous les avantages qu'ils en peuvent ob-. Le traité d'occupation commune suppose à l'Angleterre, s'il ne les lui reconnaît pas formellement, des droits que les Etats-Unis aumient mauvaise grace à nier, et l'Europe ne verrait pas sans un profond mécontentement une grande guerre maritime allumée pour une question de vanité. La lutte sera tout autrement envisagée si elle a pour but, de la part de l'Angleterre, d'empêcher, non pas des conquêtes dans le vieux sens de ce mot, mais des annexions résultant de la libre volonté des pouples, et n'ayant d'antre inconvénient, pour les deux mondes, que d'amoindrir la domination que la Grande Bretagne s'arroge sur l'océan Pacifique et dans les mers de la Chine. C'est tout, aux temps où nous vivons, que d'avoir pour soi l'assentiment général des nations, et les Américains Pobliculrout en se montrant concilians du côté de l'Oregon et fermes sur le principe des annexions spontanées.

L'idée d'une intervention euronéenne pour sauvegarder la distinction des races en Amérique ne résiste pas à l'examen.

Certainement le Mexique aurait droit d'invoquer l'Europe, si les Etats-Unis, abusant de leur puissance, voulaient le conquérir ; mais l'Europe, sous prétexte d'équilibre politique, n'a pas le droit de s'opposer à ce que le Mexique ne pouvant, dans sa constitution actuelle, se défendre ni se gouverner lui-même, cherche son salut dans la voic où le Texas a trouvé le sien. La France, qui n'exploite et ne veut exploiter personne, duit laisser l'Angleterre appliquer comme elle pourra le vieux principe ; Divide ut impera, divise pour régner. Nous cherchons notre force dans le principe contraire, et si la France était écoutée, Allemagne, Italie, Espagne, Pologne, formernient de grande unités nationales. M. Guizot a accuse l'opposition d'avoir une politique trop française et pas assez européenne. Nous lui reprocherons, nous, d'avoir une politique qui n'est ni curopéenne ni française.

ANGLETERRE ET IRLANDE. -On dit oue la reine Victoria doit se rendre à Liverpool, avec son époux, vers la fin de juillet. Les dernières nouveltes de Londres nouveprennent que S. M. est accouchée d'une fille, le 25 mai.

—La proposition faite dans la chambre des communes pour réduire le temps du travail des enfants et des femmes à dis heurss par jour, a été rejetée. La proposition était combattue par le gouvernement et par le parti manufacturier. Une motion pour la mise en liberté de M. Smith O'Brien a obtenu un plein succès.

-Dès le leudemain du vote du bill des cérénles, à le penny 4 par 4 livres anglaises.

-1.e 25 a commencé, à la chambre des lords, la dis-cussion du bill des cérénles, Lord Stanley et lord Brou-gham ont été entendus, le premier contre et le second pour le bilh.

-Une pauvre femme mariée, nommée Muson, est accouchúe, le 18 mai, de quatre enfants vivants.

-En Irlands, un fermier du comté de Tipperary, n'a yant pu payer sa rente, avait été exproprié par l'autorité. Sur son refus de vider les lieux, la force armée se diriges vers la ferme, elle y rencontra une vive résistance : deux personnes ont été tuées et plusieurs autres arrêtées.

POLOGNE ET GALLICIE.—Les nouvelles de ce mal-heureux pays sont graves et affligeantes. Les commissai-res des trois puissances, rouns à Cracorle, s'occupent moins, dit-on, du sort de cette ville, que des mesures à prendre contre une nouvelle insurrection qu'on re-doute.

paysana qui avaient livré traitremement aux autorités au-trichiennes Pantaléon Potoski, et ent, evalus abtum comtrichionnes Pantaléon Potocki, et qui avalent obtonu pour récompense l'ardre du Mérite, ont été trouvés pendus dans une forêt.

-Les 9 et 10 mai, les paysans du cercle de Tarno reçu de l'argent en récompense du confors qu'ils ont prêté aux autorités autrichiennes.

-La partie de la Pologne qui touche à la Prusse occi-dentale est plongée dans la plus affreuse disette,

-L'empereur de Russie est arrivé le 17 mai à Varsovie. Washington.

Lundi, disent les correspondances particulières, le traité de l'Orégon a été signé par MM. Packenham et Buchanan, en présence de MM. Punsombyet lidwill qui s'attaint rendus à la secrétaireire-d'état, à deux houres de l'après-midi, et y étaient restés jusqu'à quatre heures et denie.

denie.

Le lendemain, mardi, M. Polk a transmis ce traité signé au Súnat; rien de nouveau n'a transpiré; il nous faut donc, avant de faire aucun commentaire, connaître le résultat qui, probablement, ne se fera pas longtema attendre. Les conjectures et les calculs anticipés vont leur train; on suppose au Frésident, à M. Buchanan et à tous les membres du Cabinet ou du Súnat les opinions et les vues les nius contradictoires; mais channe four les et les vues les nius contradictores; mais channe four les et les vues les plus contradictoires ; mais chaque jour les événemens donnent de nouveaux démentis aux pondants qui, dans leur louable ardeur et dans leur désit de donner du neuf, ayancent des assertions ou'ils son de donner du neuf, avancent des assertions qu'ils sont obligés-de rectifier eux-mêmes qualques heures après.

uongerate recumer eux-memes que ques neures après.

Le 16 juin, le Sénat a rallié le traité de l'Origon, par
47 roix contre 14 c'est-à-dire à 27 voix de majorité. Les sónateurs dialent au complet; mais M. Jarnagin a refusé de voter, la législature du Tenessée lui ayant donsé mandat de ne consentir à un compromis sous aucune forme.

mandat de ne consense e ...

Suivant une autre version, le vote surait été pris par
38 membres contre 12. Quoi qu'il en soit, la paix sem-ble maintenant acquise; le résultat, quoique attendu, a produit une senation des plus favorables. Honneur au Sénat! Il a réparé, en quelques jours, ses fautes de

NOUVELLES DU MEXIQUE.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Tandis que les journaux de Londres nous annoncent que l'Angleterre s'apprête à intervenir, comme médiatrice, entre les Etats-Unis et le Mexique, il nous arrive de l'Océan Pacifique des britis sur un genre d'intervention beaucoup moins rassurant. Des nouvelles de Veraction beaucoup moins rassurant. Des nouvelles de VeraCrux, du 1 er juin, reçues par la voie de la Havane et de Charleston, annoncent, en effet, que l'intenti in bien arrètée de l'escadre anglaise diait de s'emparer de tous les ports importans de la Californie, aussitot qu'elle apprendrait le commencement des hostilités entre les Etats-Unis et le Mexique. Cette rès lution serait d'autant plus grave que l'escadre américaine de la frégate Constitution et du sloop Levant; mais le capitaine Stakton devait bientôt arriver avec des renfuts.

RECONSTRUCTION DU MINISTERE.

Les quolques aviseurs qui restont de l'ancien Cabinet siègent tous les jours, avec Son Excel-lence Lord Catheart, a la maison du gouvernement. En vain avons-nous attenda pour le résultat de leur délibérations ; la rumour publique fait courir ses mille bruits par la ville. Tantot c'est l'un, tantôt mille bruits par la ville. Tantoi c'est l'unit par la courr ses mille bruits par la ville. Tantoi c'est l'unit par la color c'est l'autre, qui est appellé à reraphir, qui la place de procureur-général, solliciteur-général et recureur-général, secrétaire provincial, commissaire des terres de la couronne etc. Nous ne voyons pas dans toutes ces v voir. c'est-à-dire remeurs ce que nous voudrions que quelques uns des chofs de l'opposition libérale uit été appelé à former une administration Bus-Canadienne. Nous ne croyons pas que cela sit eu lieu. Et pourtant, sans cela, point de bonheur point de paix, point de prospérité dans cette colonic.

Le moment est critique, il faut dire au pays toute Le moment est critique, il faut dire au pays tonte la vérité. Avions nous raison de craindre il y a quelques mois, la nomination d'un gouvernour militaire pour cette importante province? aujourd'hui, Lord Catheant est certainement dans une position des plus difficiles, des plus embarassantes. Il ne pourrait prétendre à de l'expérience administrative. Que feua-t-il donc, au milien des difficultés qui l'environnent? Ou bien, il va se jeter ontre les bras, à la merci de M. Daper, et être la victime des inimités personnelles de ce dernier, pour M. Lafontaine, ou bien il aura le bonheur d'apercevoir le vrai point de la difficulté, de recommître la vraio situation du pays, et l'énergie et la volonté d'amésituation du pays, et l'ènergie et la volonté d'appè-ler la quajorité du Bas-Canada, à sa part légitime d'influence dans les conscits du pays, et par là de sortir triomphant de tous les embarras du moment.

sortir trompiani de tons as emparas da momana.

Nous ne prejugeous pas la question; lord Catheart n'a encore rien fait, qui ait pu comprometro sa haute position parmi nous; Il n'est pas descendu, comme son predecesseur malheureusement l'avait.

The production of the parties of the passage o fait, dans l'arène des partis, pour éponser lours haines et leur antagonisme ; nous espérons qu'il ne le fera jamais. Nous concevons l'hésitation du chef de l'oxécutif, les dólais apportés à la forma-

on d'un nouveau cabinet.

A l'houre qu'il est, M. Draper est le soul homme. A 'fineure qu'il est, et. Draper est le seut nomme, qui pourrait nous faire sortir de ces difficultés ; le voudmit-il ? il est trop habile, pour ne pas voir, qu'un gouvernement solide et 'stable est impus-sible suns l'appui des membres de l'opposition li-bérale, une converte et dalors, de qui moni est bérale ; que gouverner en dehors de cet appui et de cette influence, c'est tourner dans un cerole vicieux, c'est gouverner uns section de la province par l'autre ; c'est gouverner le Bas-Canada pour et à l'avantage du Haut-Canada ; M. Druper voudraitll continuer ce système, qui nous sacrifie pieds et poings liés à des ambilions et à des intérêts sec-tionnaires ? s'il faut juger de l'avenir, par le passé, il no nous a pas montre de sympathie, et nous n'a-

vons trouvé chez le véritable chet de ranciei va-binet aucune sollicitude pour notre bien être. M. Draper aura-t-il le courage de mettre de côté son amour propre, ses sentiments personnels, en présonce des évenements ? le temps le prouvera; veaux ravages, sa première apparition avait

—A Cracovie les arrestations continuent et les prisons présonnes des évenements? les temps le proon attendant, les conjectures sont incities.

Le Canadien de vendredi demier, à propos des rumeurs qui circulont, contenuit l'article suivant:

"Il parait certain que MM. Viger, Papineau et Daly vont se retirer de l'administration. Qui les remplacent ? c'est là le point important, objet des spéculations des journaux de Montréal qui paraissent avoir oublié que les vont se retirer de l'admulatration. Qui se remiparent c'est l'à le point important, objet des spéculations des journaux de Montréul qui paraisent avoir oublié que les causdiens-français ent aussi, eux, leur mot à dire dans la recomposition de l'administration pour le Bas-tauada ; le Journal de Québec trouve fort mauvais que M. Draper paraises vouloir paralvarer ou plutôt détruiro l'opposition bas-cauadienne, en offrant aux chefs de ce parti des places lucratives. Si ni. Draper ne trouver inch enleux à faire que de distribuer des places pour baillouner l'opposition, il prouve de la manière la plus évidente qu'il ne connait pas l'état de la société et les sentiments nobles et désintéressés du peuple du Bas-Canada. La population française soutient ses chefs, parce qu'elle ereit qu'ils supportent les principes pour lesquels le Bas-Canada ; lutte depuis si longtema. Que res chefs abandomnent ces principes ou sp retirent de l'arine politique, l'opposition acra-celle dôtrule, anéantie l' Blen lein de là, de neuveaux chefs surgivont, la lutte recommencera plus acharmée que jamais, et M. Draper n'y aura rien gagné. Le seul moyen de satisfaire l'opposition, c'est d'appeler dans l'administration des personnes possédant la confiance de la majorité du Bas-Canada; autrement, M. Draper aura beau faire, mulgré tous ses talents, toute son habileté diplomatique, il échouers e complètement dans ses casais de réorganisation ministérielle."

Nous étions satisfait et charmé de voir chez notre confere un reture el subit et si formel, a la politi-que de l'opposition. Nous ne savione où en pren-dre l'explication, si ce n'est dans les variations continuelles de ce brave journal, qui louvois tou-jours d'un côté à l'autre, la voile tendue, cherchant la brise. Le numéro du Canadien d'hier est venu nous tirer de cette grande perploxité. Le Cana-dien est toujours le même. Il est ce que sont ses nous inter de cene grande perpostes. Le came de nest toujours le même. Il est ce que sont ses patrons, des gens de transaction, de pis-aller, qui veulont avoir des places quand-même, et qui lors-qu'ils ont des places, s'y cramponneut, et subtratient de la pis-aller, qui le catterier de la piste de la catterier de la catterier de la piste de la catterier de la catt toutes les humiliations, tous les outrages, plutôl que de les abandonner. Il est de ces gons qui croient que l'influence politique des canadiens-français est unéantie sinon pour toujours, du moins

pour longtemps.

Le Canadien a accepté le ministère Viger, Papi-neau, comme un pis-aller. Il secepterait donc un autro ministère aussi impopulaire, de la même manière? Alors où nous conduirait cotte politique? à prendre du gouvernement ce qu'il voudre bien nous donner? sont-ce des droits politiques, que vous acceptez ainsi du bon plaisir du gouverne-ment? Ne nous parlez donc plus de vos principes d'humiliation et de servilité; ne vaut-il pas mieux cent fois être en dehors des administrations, que d'y être dans une position dégradée et indigne d'un neuple libre?

Le manque d'espace nous empéche aujourd'hui de faire voir toutes les absurdités, les contradictions contenues dans le dernier article du Con alon ; nons v reviendrona.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Demain est la grande fête nationale des canadiens; les plus grands préparatifs se font pour don-ner à la célèbration de co-beau jour tout l'éclat et toute la pompe qu'il mérite. L'association Saint-Juan-Baptiste, qui est maintenant complétument organisée et qui compte déjà 2,500 membres, la société Des Amis, l'Institut Canadien, la société de Tempérance de St. Jacques se réunissent des main matin et vont s'organiser en procession, pour se rendre à l'église paroissiale, où une mesre se-lemnelle sera célébres par le chapelain de frass. minione serie reterie par le empelain: de l'asse-ciation messire Si. Pierre. Les écoliers du Petit Séminairo, chantorout à l'orgae, l'excellente bunde du 930 régiment assistera à la cérémonio. Nous domons le programme de la procession, en espérant que les membres qui en font partie, voudront bien s'y conformer, afin de conserver l'ordro et et le décorum.

Programe de la Procession du 24 Juin 1816.

Un Lancier.—Drapeau Britannique.—Un Lancier. Les enfans des Ecoles de la Doctrine Chrétionne, Huit de front, Bannière en tête.

Bande de la Tempérance. Les Pompiers Canadiens, avec Bannière et

Los Pompiers Canadiens, avec Bannière et
Drapeaux.

L'institut Canadien, Bannière en tête.
Bande du 93c Régiment.
Hache d'Arme. { BANNIERE } Hacho d'Armo.
Lancier. } reincipale. } Lancier.
La Société des Arms.

L'Association St. Jean-Baptiste, par Section, par Centurie et par décurre, quatre de front. (Les Centurions en têle de leur Centurie et les Décu-

rions in tele deleur Décurie.)
Section Sto. Mana, Section St. Laurent, Section St. Antoine. St. Antoine.

Bannière du Commerce.

Section de la ville.

Le conné de Régie deux de front.
Les officiers de l'Association,

Suivant Fordre des Sections.) Deux de front. Les Vice-Présidents. Un Vice-Président.-L'ox-Président.

On vice-riesment.—La Procession.—La Vice-riesment.
Laurier.—Deux Haches d'Arnes.—Lancier.
La Procession se formera à 7 houros précises,
près l'Egliso St. Jacques, rue St. Donis, elle patte
a à 8 houres et défilera par les rues St. Denis,
Bonsocours, St. Paul, McGill et Notre-Dame, jusmit l'Erdise Parsitation. qu'à l'Eglise Paroissiale.

Après le Service Divin la procession se remettra en marche, dans le même ordre, par les rues Notre-Dame, Gosford, Craig, St. Laurent et Ste. Cathe-rine, jusqu'à la Cathédrale où elle se dispersora.

nno, jusqu'a a Camarnag ou elle se dispersora.
Tous les Officiers de l'Association sont particulièrement priés de se rendre, à l'heure fixée, à la maison d'École de St. Jacques.
La Mosse à la Paroisse commencera à 94 heures.

Commissaire-Ordonateur LUDGER DUVERNAY,

DINER DE LA ST. JEAN-BAPTISTE.

Demain seir, un grand nombre de Canadiens dinent ensemble à l'Hôtel Donegana. Il est inudinent ensemble à l'Hotel Donegana. Il est nut-tile pour nous d'inviter nos concitoyens a se joindre à cotte démonstration d'union et de fraternité pa-triotique; ce sera un spleradide banquet, il n'y manquera rien, pas-même une bonne viuille char-son d'autrefois et le petit mot pour rire, que l'on truves topjours dans une réunion cauadienne. Le diner est servi à 6 heures précises. 👉

LA SOCIÉTÉ DE L'INSTITUT CANADIEN. Pour couronner la grando Fête Patronaie et Nationale, nous aurons demain, la soirée de l'Institut Canadien. Nous ne voulons pas vous dire tout ce qu'il y aura la de beau, d'agreable, d'aimable, de charmant—nous dirons seulement que ca doit être la plus brillante soirée qui nit été donnée à Montreal jusqu'à ce jour, et que tou tes nos dames canadiennes en sont. En faut-il plus pour attirer là tous les Jean-Baptiste.

· Nons remettous faute de place, au prochain numéro, quelques correspondances et autres articles.

BUREAU DU SECRETAURE.

Montréal, 20 juin 1846.

Il plu à Son Excellence le gouverneur général faire les nominations suivantes, savoir :

Joseph Guillaume Burtho, écuyer, pour être gref-fier de la cour d'appel du Bas-Canada. Thomas Devine, gentilhomme, pour être arpon-teur dans et pour la province du Canada.

NAISSANCE.

En cette ville, le 18 du courant, la dame de T. Doncet, écuyer, a mis au monde un fils.

A Longueil, le 15 du contant, la Dame de C. Sa-

bourin, Ler., M. D., a mis au mondo une fille. A Lothinière, le 17 du courant, la Dame de Octave Chavigny de Lachevrotiere, écr., notaire a mis fille.

MARIAGES.

En cette ville, le 18, par le revd. M. McGill, M. John M'Gregor, à Delle Jane Howie, 2d. fille de George Rowie, cer.

George Bowie, Ser.

A St. François du Lac, le 8 du courant, par Messire Bèland, archiprétre et curé du lieu, M. Honoré
O. Coutu, marchand, à Délle Sophie, 3e fillé de M.
François Pianondon, tous deux du même lieu.
A Québec, manti dernier, par Mussire Churest
M. Fertiinand Côté, marchand, à Delle Marguerit

Drolet, tous doux du même lieu.

deces.

En cotte ville, samedi dernier, après una longua maladie M. Robert Smith, entreproueur, ot citoyon respectable, estimé et respecté de tous coux qui eurent l'avantage de le connaître.

A St. Michel d'Yunnaku, lo 16 du courant, Frinçois-Navier-Jean-Amédée, enfant de Prançois-Xuvier Rivard, Ecr., Noiaire du llem âgé de 7 ans.

A Ondiese lo 17 du courant, dance Marie-Anne

A Québec, le 17 du courant, dance Marie-Anne Mantineau, épouse du feu M. Dion, à l'ûge de 55 nistanneau, epouse du feu M. Dion, à l'ûge de 55 ans, après une longue et pouloureus maladie souf-ferte avec la plus grande résignation. Elle l'aisse pour regretter sa porte uye nombreuse famille et un grand nombre d'amis.



VOYAGE DE PLAISIR A BERTHIER.

UNDI prochain étant un jour de Fête, (la St. Pierre) le Steamer ST. LOUIS fera un voyage de plaisir à BERTHIER. Une meilleure occasion de plaisir à BERTHIER. Une meilleure occasion pour une agréable excursion à la campagne pourm s'offrir de longtemps; lo ST. LOUIS partire de Montréal Samedi soir à DIX heures; do Berthier Lundi matin après le Service Divin, et sons de retour à Montréal Lundi soir de bonne heure.

Prix du passage pour aller et venir, 7s. 6d. les repas compris.

repas compris. Montréal 23 juin, 1846.

PHARMACIE CENTRALE

Rue St. Punl. No. 60. Vis-d-vis J. Roy, Ecr., marchand sur cette rue.

POT General de Médicamenta Français, à Pa-

EPOT Odpóral de Médicaments Français, à Pa-cte. Consultation des Maladies

DR. PICAULT,

Ancien Eléve des Hópitaux de Paris.

Montréal, 23 juin 1846.

EOTHERRY.

ON besoln à l'Imprimerie de la Revue Camadienne, de DEUX APPRENTIS. On emplaierait de pré-férance ceux qui auraient déjà travaillé et qui se trou-veraient sans emploi. Montréal, 23 juin 1846.

C. GAREAU,

MARCHAND-TAILLEUR,

NO. 15, RUE ST. GABRIEL.

to a strength is also

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE D'E. R. FABRE & CIE., 3, RUE ST. VINCENT.

ORNERS de 120 PLANCHES.

Contenant 400 SUJETS colories.

6 Vols. grand In-8vo.

o a centra official design (medical). A o liter XIII et Nouvelle Edition, avec la Classification de Cuvier et des extraits de DAUBENTON; ornée de 120 planches contenant 400 sujets coloriés, 6 vols. grand in 8vo. LACEPEDE, (continuateur de BUFFOM.) ŒUVRES comprenant les Célacées, les Quadrupèdes Oripures, les Serpens et les Poissons; Nouvelle Edition, précèdée de l'éloge de Lacépède, par Cuvien, avec des notes et la nouvelle classification de Desmarest, ornée de 36 planches contenant 72 sujets colories avec le plus grand soin. 2 vols. grand soin. deux Ouvrages formant 8 beaux vols. grand in-Svo. avec la magnifique reliure 1 veau. Prix £9 ်ကို မြန်မာ မြို့ပေလည်းကို နေသည်။ လူမျှေ Montréal, 22 Juin, 1846.

RUE ST. VINCENT, No. 3,



MARCHANDISES NOUVELLES.

Recemment Reques par le Great Britain, Rory O'More, Britannia et Erromanga.

J. L. BEAUDRY & CIE.

No. 80, Rue Notre-Dame.
VIENNENT de recevoir par les vaisseaux ci-dessus, un assortiment splendide et très étendu de Murchandises de finds et de Goût, et lis en attendent encore tous les jours par le PEARL, LADY SEATON, VIVID, et autres Vaisseaux venant de Glasgow et de Liverpool.
Montréal, 12 mai, 1846.

MAINTENANT ARRIVE',

Par le James Reddin Capt. Beck, venunt ligne directe de Murseille et Cette.

A carguison consistant en Vin rouge et Blanc com-mun, d'une bonne qualité en à quart et tiemi barri-

Huile d'Olive en caisse.

Hanle d'Olive en eaisse.
Raisins en quart de boêtes, demi boêtes et boêtes.
Sucre blanc en pain.
Amandes, Noix, Avelines.
Vin de Champague et une variété d'autres articles qui scront mises en ventes au commencement de la semaine proclaine, nolice sera donnée du lieu et du jour de la vente.

vente. 19 Juin, 1846.

L. DE LAGRAVE.

MAISON A LOUER.

A LOUER dans la Rue St. Alexandre, une Maison en pierres de taille, à deux étages. Prix £25 pour le reste de l'ainée. S'adresser a LOUIS DELAGRAVE.

16 juin 1846.

FETE NATIONALE

DE L'INSTITUT CANADIEN.

SOUS LE PATRONAGE DES . DAMES CANADIENNES.

DAMES CANADIENNES.

BEPRÉSENTÉRS PAR

MMES VALLEERS DE ST. RÉAL,

" LA FONTAINE,

" BOURRET,

" DRUMMOND.

ES Dames et Messicure de Montréal, sont res un treusement invités d'assister, MERCREDI, le 24 éte courant, jour de la SAINT JEAN-BAPTISTE, F Patronale du Pays, à une SORRÉE PUBLIQUE, qui sera donnée par l'INSTITUT CANADIEN, dans une des Grandes Salles du Nouveau Marché, sous le patronage des Dames nonmées ci-dessus, qui ont bien voulu se rendre à l'invitation du Comité.

Rien no sera épargné pour rendre la Soirée agréable. Les Rafrachissements seront en aboudance, et servis par l'un des meilleurs Confiscurs de cette ville. Deux Corps de Musique seront employés pendant toute la soirée.

Plusieurs jeunes artistes Canadiens deivent chanter quelques Charisons mises par eux en musique expres pour Pocension.

Plusieurs Messieurs s'adresseront à l'Assemblée.

Plusieurs Messieurs s'adresseront à l'Assemblée.

Plusieurs Mensieurs s'adresseront à l'Assemblée.
Es Dames l'atrones de la Soirée prendront le Fauteuil
à HUIT houres et demie.
Cartes d'admission,—Prix: une Dame et un monsleur,
7s. 6d.; Un Monsieur et deux Dame; 10s.
On peut s'en procurer chez MM. FARIE & Cie., GALARNEAU et Roy, Henudry et Frere, F. X. Brazeau, à la
Salle de Lecture de l'Institut Canadien et au Bureau de
M. C. E. Belle, Notaire, Rue St. Gabriet.—15 juin.

VEUILLEZ LIRE CETTE ANNONCE! 节节节

Le Dr. TAVERNIER prévient ceux qui lui sont endettés de ne payer aucun compte au nommé J. Baptiste Moyen, và qu'il a cessé de l'employer, Les personnes qui lui ont donné des argents voudront bien le faire savoir immédiatement. Il prie en même temps ceux qui lui doivent de venir règler leurs comples.

UNE superba et commode VOUTE, à louer, No. 130, rue Notre-Dame. Prix. £50. 15 juin BEAUDRY & FRERE.

SITUATION D'INSTITUTEUR DEMANDEE

ES Personnes qui auraient besoin d'un Ins-🐌 tituteur qualifié pour enseigner l'Anglais-et le Français grammaticalement et toutes les outres ranches d'éducation elémentaire, pourront obtenir les informations sur un tel Instituteur en s'adressant à nos bureaux, ou à Louis Lacha-PELLE Instituteur.

Ste. Marie de Mannoir. Montréal, 22 mai 1846.

SOURCES DE ST. LEON.

ES SOURCES DE ST. LEON, situés à environ 4 unille de la Rivière-du-Loup, ont été londes pour quelques années, par le Soussigné, qui prend la liberté d'informer ses amis et le public qu'il réside sur les lieux, où il est prêt à recevoir les voysgeurs et à expédier l'Esu

Minérale à ceux qui en demanderont.

Les personnes suivantes qui ent été nommées Agents en auront constamment à vendre ; à Montréal, chez MM.

HARKIR & BANRAUX; aux Trois-Rivières, chez MM.

LARUE & CIU; et à Québec, chez M. E. GINGRAS.

St. Léon, 13 mai.

JOHN URANT.

FAITES ATTENTION.

TAPIS A L'HUILE, A VENDRE au magasin de Marcid à Foin, 400 verges de TAPIS FLEURIS, de partons et grandeurs assortis, pour Chamber, Pussagest Exerlier, atnai que pour tables, pianos, etc., et autres Toiles, et Soice Cirès pour différeau usages; Toile, pour Unipeaux, Caspots et Menteaux, etc.

u decendor a

DE LANGUE FRANCAISE.

N a besoin à l'ACADEMIE DE MONTREAL d'un professeur de langue française. Il faut qu'il soit muni de certificat, etc. S'adresser à

JAMES BELDEN,

Directeur.

TRue Ste. Catherine, entre les rues St. Urbain et DeBleury. Montréal, 16 avril, 1846.

BANQUE D'EPARGNES

CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

PATRON: Mongr. l'Evêque Cotholique de Montréal. Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président.
A. LaRocque, V. Président
John E. Mills.
Jacob DeWitt,
Juseph Bourret,

W. Workman, Président
H. Mulbolland,
L. H. Holton,
John Tuly,
Joseph Bourret, Joseph Bourret, P. Beaubien, L. T. Drummond, H. Judah

Joseph Grenier, Nelson Davis.

III. Judah.

A VIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET que payera cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de £50 et au-desous, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessus de cette somme. On peut obtenir copies des Regles et Règlements, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui estouvert TOUS LES JOURS, de DIX heures à TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et de SIX à HUIT.

Par ordre du Ruseau.

Par ordre du Bureau. JNO. COLLINS,

Burean de la Banque d'Epargne, de la Cité et District de Montréal, No. 46 Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Ottawa Hôtel. 2 juin 1846.

COMFAGNON-TAILLEURS DEMANDÉS.

E. Soussigné à besoin de QUATRE COMPA-GNONS immédiatement. Personne ne devra se présenter, à moins d'avoir les capacités réquises et sur-tout à moins d'être de bonne conduite. 17, Rue St. Gabriel . C. GAREAU, Montréal 12 Jun. . Marchand-Tailleur

7, Rue St. Gabriel } Montréal 12 Jan. }

MOTEL DONEGANA.

RUE NOTRE-DAME.

E PROPRIETAIRE de ce MAGNIFIQUE ETABLISSEMENT, sans égal dans ce pays, en offrant au public ses remerciments pour l'encouragement libéral que son oncle (M. RASCO) et loi out rencourée, durant les douze années qu'ils ont conduit l'établissement si bien connu sous le nom d'HOTEL RASCO, a l'honneur d'annoncer qu'il vient de se transporter dans cette

THE RECEIPE WELLS OF THE STREET

RUE NOTRE-DAME.

Ci-derant appartenant à Win. Bingham Ecr. et la résidence des gouverneurs les lords Durham et Sydenham; la muison a été considérablement augmentée et montée avec toutes les commodités et toutes les recherches que le comfort et le luxe peut désirer. La SITUATION est centrale, à une petite distance du champ de mars, de la Cathédrale, de l'Eglise St. Jacques, du Palais Épiscopal, des Banques, des Bureaux du gouvernement, du Palais de Justice et des autres établissements publics. La beauté du site, et l'élévation sur laquelle l'Hôtel est bâti, lui denne beaucoup de lumlère et beancoup d'air; il commande de tous côtés une vue excellente, magnifique de la Cité, de la Rivière, de l'Isle Ste. Hêlene de la rive opposée, de la Montagne et du paysage si pittoresque qui l'environne.

Cute, de la Riviere, de l'iste de l'Actes de l'Environne.

L'établissement a été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement a été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à établissement à fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à établissement à fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à fond en comble de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à fond en comble de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à fond en comble de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à fond en comble de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à fond en comble de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à fond en comble de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES

L'établissement à fond en comble de fond en comble avec de

une Salle de Billard.

La TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'eparguera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'étenguera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'étendue de son établissement tui permet de recevoir, fera quo ses prix et charges seront tres rais mables. Des voitures sont toujours protes à conduire les voyageurs aux Bateaux à Vapeur, aux differents endroits de départs, aux Bureaux des Stages ou Diligence, et à uller les prendre à leur arrirée. Enfin le propriétaire actuel ne négligera rien pour rendre son établissement digne du patronage libéral qu'il a déjà reçu comme successeur de Rasco.

VITAL DESROCHERS résidence en No. 79, Bar St. Constant, Isalanaig St. Laurent, 60N ATELIER an No. 143, rur Notre-Dame, pres de Péglise Parosside, --ment 1816.

C. E. BELLE, Notaire Fublic, & diabli son Bureau, au No. 25, Rue St.

Importation directe de France.

Marchandises Frangaises. — Ornements d'Eglises. — Chapeaux. — Vins. — Fromages, etc., etc.

M. LOUIS DE LAGRAVE vient de recevoir par les demiers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon. Pluche noire pour chapeaux, Pluches de diverses couleurs pour meubles.

Aussi a vendre aux voûtes de ROBANS FRANCAIS et de Lyon. Pluche noire pour chapeaux, Pluches de diverses couleurs pour meubles.

Aussi a vendre aux vendre aux voûtes de FOIE GRAS TRUFFÉS, DINDES TRUFFÉS, POULARDES TRUFFÉS, TRUFES et le literature de Lyon. bouteilles, CHAMPIGNONS, et un assortiment de divers autres articles.

M. L. D., prévient les MM. du clergé qu'il a aussi à vendre au lieu un assortiment d'ORNE-MENTS d'EGLISES, brodés en Or et Soie.—

VOILE pour le St. Sacrement, ECHARPES pour ditto. UN ETENDARD représentant St. Jean Bapt.

Des Statues de la Ste. Vierge, en plâtre, de 5 pieds et en composition plus petites. Ditto dorées et argentees.

Aussi attenda de jour en jour par le Concordia.

CIBOIRES, CALICES, OSTENSOIRES, Boêtes aux Stes. Huiles.—Porte-Dieu.

7000000 Attendu de jour en jour par le John Reddin, Capt. Beck, venant directement de Marseille.

VIN de Port en petii quart de 30 gallons, Do de Madère, do do. Raisins, Figues, Sucre-Blanc. Savon de Castille, et diverses autres articles, Puis quelques pipes de Vin d'Espagne aupérieur,

- Aussi par le Thyne. -Fromage de Gruyère, Champagne de Rhuinart père et fils. Do. Mouet et Chandon.

Atlendu aussi sous peu. Quelques douz. de Chapeaux Français dans le meilleur

goût
Tous les articles ci-haut ont été choisis par M. De
Lagrave lui-même, pendant son séjour en Europe, l'hiver dernier et il peut les recommander.

CLOCHES D'FGLISES.

LE Soussigné étant en rélation d'affaires avec les grands Etablissements de Fonderies dans le Royaume-Uni et sur le continent Européen, et dans lh'abitude de faire venir des Cloches d'E glises, imforme les Messieurs du Clergé qu'i sera tonjours prêt a recevoir des commandes pour cet objet ; ayant importé ces articles de puis plusieurs années il espère pouvoir satisfaire MM. les Curés qui désirent en faire venir.

> LOUIS DE LAGRAVE Rue St. François Xavier,

> > AGENT GENERAL

9 juin.

Nouvelle Maison d'Agence, pour Paris, Londres, &c. Rue St. François Xavier.

Le Soussigné, arrivant maintenant de France, à l'homneur de prévent ir les Messieurs du Cler-vir mó Agent, pour le Canada, par la

Canada, par la MAISON ALEXANDRE, DE PARIS, pour la Vente des PIANOS-ORGUES-HARMONIUMS, lesquels peuvent être très bien sdaptés pour les Eglises, ayant le même son que les Orgues ordinaires, et le prix étant plus à la portée de toutes les fabriques. Deux de ces Orgues arrivent dans quelques jours dans le Concordia et pourront être examinés. AYANT été nommé Ayent pour une Maison de Londres et de Birmingham pour tous les articles, argentés et derés tant pour l'usage des Eglises, que pour des objets à table; Je me chargerai d'aucun mémoire que l'on voudra bien me confier, ainsi que d'expédier toute sortes d'objets, dans cetto branche, qui auront été endommagés, pour les faire remettre à neuf, et cela à des prix tres modérés.

LOUIS DELAGRAVE,

Montréal, Rue St. François-Xavier, vis-à-vis la Banque du Peuple.

Brique de St. Ours.

ES Soussignés propriétaires d'une briqueterie con-sidérable à St. Ours, auront à tendre au 1er Juin prochain. Plusieurs 100,000 briques de la meilleure qualité, qu'ils livreront soit à Montréal, aux Trois-Rivieres ou à

JOS. MORIN ET FILS. Montréal, 28 Avril 1816.

Place dans un Banc

A L'ÉGLISE ST JACQUES

UNE personne désire avoir une place dans un bane, dans la gallerie de l'Orgue. Toutes informations devront être adressées à A. B., aux Bureaux de la Rerue

L. P. BOIVIN,

MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, &C.

E Soussigné vient, de recevoir de New-York et d'Angleterre, une partie de son assortiment D'ARTICLE EN BIJOUTERIES, et autres parmi lesquels se trouvent:—

Montres en or émaillées pour Dames, Montres do riches do Messieurs, Chaines-Gardes en or, Chaines-Courtes et Clefs en or, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en

Rubans a la Lons-Finippe avec ornements
actic et en or,
Lorgnettes Doubles en or et en acter,
do Simples do
Epingledes à camée,
do topaz et émaillées,
Boucles d'Oreilles, nouveau goût,
Bagues de Dames et Mrs., en grande variété,

Montréal, Juin, 1846.

Ecritoires (Ladies campanions), plumes en or

Ecritoires (Ladies campanions), plumes en or et plumes en acier.

Fusils, Brosses, Paniers Français, Portementenux et un assectiment de marchandises de goût et de fantasie, Rasoirs de première qualité, Canifs Ciscaus,

—ATTENDU AUSSI—

UN assortiment étendu de Parfumerie Française de la meilleure qualitée et par le Erromanga de Liverpool, une collection riche de montres patentées en or et en argent de manufacture anglaise, etc., etc.,

patentecs en ... anglaise, etc., etc.,

L. P. BOIVIN,

MAGAGIN DE MISON BRAUDRY & TRRE Rue Notre-Dame, No. 124, Magagine Rue Notre-Dame, VIS-A-VIS , PEglise Anglaise.

A MAISON BEAUDRY & FRERE vient de recevoir son assortiment du printemps de marchandises de FONBé att de GOUTS, choisies avec le plus grand soin, par un des associés dans les différents marchés de Franc, d'Angleterre et d'Ecose, ils ont surtout en mains une belle collection de Châles de Satin et Cashmire, Etoffes à pattalou et à veste, Tapis fin, superfin, Bruxelles et Impériaux, aussi des Bontons avec la feuilles d'érable et le castor. Montréal, 12 juin 1846.

LA MAISON HARKIN ET BADEAUX annonce au public l'arrivée d'un assortiment complet de Marchandises de fonds et de fantaisies, port le commerce du printemp, et de l'été. On trouvera que le Nouveau de plus varié et de plus à la mode en fait de tissus.

Mo. 140 rue Notre-Dame

Vêtement de Dames etc.,. Les marchands de la Campage sont invités à visiter la maios H. & B , il y trouveront tot ce qui peut convenir à leun commerce. A des prix relevantables

Montréal, 12 juin 1846.

No. 130, RUE NOTRE-DAME.

PRÈS DE L'ÉGLISE ANGLAISE,

M. PELLANT & BERNABÉ viennent d'ouvrir leur Mogazin au No. 130, Rue Notre-Dame; leur fonds se compose d'une grande variété de Marchandises d'Utilité et de Fantaisie. Ils sollicitent particulièrement l'attention du public sur leur assortiment de nouveautés et de Chapeaux de Dames, d'enfants etc, qui se compose exclusivement de tout ce qu'il y a de nouveau et de plus à la mode. Montréal 5 Juin 1846.

<u>UAPBAUX FASHIONABLES E LONDRES</u>

LE Soussigné vient de recevoir par le Great Britain, Palmyra et Lady Scaton, VINGT CAISSES de CHAPEAUX de CASTOIX, et de Soir, comprenant toutes espèces de qualités, des modes les plus rétentes et dans le dernier goût Les Murchands du Haut-Canada trouveront un assortiment complet et seront servis avec la libéralité ordinaire.

ANDREW HAYES.

Montréal, 15 mai, 1846.

Maison de Chapellerie de Londres Etablie en 1837, une port à droite de la Place d'Armes 141 rue Notre-Dame.

MAGASIN DE MARINE.

A VENDRE, PAR LE SOUSSIGNÉ: A VERNAR. FAR LE SOUSSIGNES.

A NORES, Chaines, Cables, Goudron de Charbon,
Cuivre Rouge, Brai, Résine, Toile à Volle, Etoupe
de Calfèter, Huile, Peintures, Suif, Carrelle, Poulies,
Fiselle, Compas, Pavillons de Golettes et de Steamboats,
et autres articles pour la Marine.

FRANCIS MULLINS,
Quai des Steamboats.

E Soussigné prévient le public de cette ville, qu'il a vient d'ouvrir des Salles d'Encan, au No. 40, Grande Rue St. Jacques; où il fers régulièrement les MARDI et VENDREDI, des ventes de MEUBLES de MENAGES, etc., etc.

Il se chargera de vendre à commission toutes espèce d'effets et d'articles de ménage, soit chez lui ou au do micile des individus. micile des individus.

P. FOURNIER.

Montréal, 10 avril 1846.

2 avril.

HOTEL

J. M. Donegana.

J. H. D'ALBY. [CI-DEVANT DE KINGSTON.]

TANT venu se fixer à Montréal, a pris cet ETABLISSEMENT si bien connu comme HOTEL RASCO, qu'il a entièrement romodelé, et où les voyageurs trouveront tout le confort et tout l'aisance qui peut se rencontrer dans les principaux hôtels de ce continent.

Les Chambres à Coucher . Sont bien scirdes et seront tenues en hiver à un degré suf-

Les Salons des Dames et des Messicurs complétés avec tout le luxe que le goût le plus élégant suggérer ou que les dépenses les plus étendoes puissent

Mentréal 19 Juin 1846.

procurer. Aucune dépense n'a été épargnée pour mettre les nicubles et arranger con appartements, de manière à égaler les Salons de réception les plus recherchés. La Carte du Menu

Comprendra toujours les Mets les plus déflicats que l'on puisse obtenir sur les excellents marchés de ville; et l'on croi que l'exécution du département cubraire, conduit par un chef de Cuisine des plus habiles, ne pourra manquer de infaire les plus gourments.

Les Vins Soront toujours choisis avec la plusscrupuleuse attention quantà la qualità. Aucuns sutres que ceu, qui seront de la qualità la plus fine ne seront admis sur la table.

Après tout, peut-ètre n'est-il rien d'aussi nécessaire pour le conlort des habitude d'aut hotel

Que les soins les plus attentifs

Discuss ce rapport, on s'attend svec confinice que Phôtel DALEY sera sans tivale. Un corps complet de serçons de Ceff, posediant tous parlatiement Peoplerience de leurs devoirs, a été choial avec beaucoup de soin à New-York, et placé sous la direction d'un chef très assidu. Des Bains de différentes espèces

Seront toujours prêts sur les lieux;
DES OMNIBUS Seroni toujoura prèts pour l'arrivée et le départ des Dili-ligences et Elteaux à Vapeur qui voyagent entre cette ville et chaque partie du Continent Américain, franc de charges.

J. H. DALEY saisit cette occasion pour offirir ses remerciments les plus sincères de l'encouragement distingué et libéral qu'il a reçu pendant si longtems à Kingston, et il assure ses bons amis et le public en général, qu'il se montrera toujours très empressé à donner toute son attention à lieur comfort.

Moatreal, 16 juin 1846.